

La "bonté" de Jean XXIII

"Jean XXIII est entré dans l'histoire comme le "Papa buono" [Pape bon]. Il est permis de se demander, à ce propos, si "Papa buono" équivaut à "bon Pape". (card. Silvio Oddi) ¹.

La liste des livres, études et articles écrits pour célébrer la "bonté" du pape Jean est trop longue pour être rapportée ici. Le point culminant, et semble-t-il définitif, de cette célébration est représenté par la promulgation, en date du 20 décembre 1999, du décret concernant les "vertus" héroïques du serviteur de Dieu, Jean XXIII. Ceci semblerait mettre un terme à toute discussion. Cependant, on ne peut oublier d'autres études ou articles publiés pour mettre en relief des défauts ou des faiblesses du même pape ². Le discours même d'hommage, adressé au Pape actuel par le préfet de la Congrégation des causes des saints, le 20 décembre 1999, suscite quelque étonnement. En effet, si les vertus qui sont louées chez Pie IX sont de belles vertus chrétiennes (zèle pastoral infatigable... intense vie de prière... profonde vie intérieure...), celles de Jean XXIII sont étrangement nouvelles, voire même inconnues par la théologie ascétique et mystique:

"Ce pontife a promu l'œcuménisme, s'est préoccupé d'entretenir des rapports de fraternité avec les orthodoxes d'Orient qu'il avait connus en Bulgarie et à Istamboul, a entrepris des relations plus intenses avec les Anglicans et avec le monde bariolé des Eglises protestantes. Il mit tout en œuvre pour poser les bases d'une nouvelle attitude de l'Eglise catholique envers le monde juif, faisant une ouverture décisive au dialogue et à la collaboration. Le 4 juin 1960, il créa le Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Il promulgua deux encycliques significatives, 'Mater et Magistra' (20 mai 1961) sur l'évolution sociale à la lumière de la doctrine chrétienne et 'Pacem in terris' (11 avril 1963) sur la paix entre toutes les nations. Il visita hôpitaux et prisons et se montra toujours proche, par la charité, des personnes souffrantes et des pauvres de l'Eglise et du monde" ³.

Si l'on excepte le dévouement aux œuvres de miséricorde corporelle, toutes les vertus de Jean XXIII sont donc des vertus... œcuméniques!

Par conséquent, il semble permis encore aujourd'hui d'étudier et d'examiner la "bonté" du pape Jean, qui devrait être sa sainteté. Il ne s'agit pas de nier la possibilité qu'il soit aujourd'hui dans la gloire de Dieu, mais, puisqu'être béatifié signifie être proposé à la vénération et à l'imitation des catholiques, il s'agit de savoir si vraiment il nous est permis d'imiter la "bonté" du pape Jean.

Or cette "bonté" a été résumée par le pape Roncalli lui-même en six sentences fameuses que nous trouvons exprimées, plus ou moins clairement, dans son *Giornale dell'anima* [Journal de l'âme], dans ses discours et écrits et surtout dans les documents de son pontificat.

Nous nous proposons ici de démontrer que ces sentences de Jean XXIII ne sont que des sophismes, bien liés entre eux dans la construction de ce qu'on appelle habituellement la bonté du Pape Jean. Ces pensées, il les a entretenues durant toute sa vie malgré les avertissements et même les condamnations des papes, de Pie VI à Pie XII, en passant par Pie IX, que l'on veut béatifier ensemble avec lui! En outre, ces idées de Jean XXIII sont le pain quotidien de l'Eglise réformée par "son" Concile, après avoir été la source de ses attitudes, avant tout de son "ouverture" au monde "moderne".

Pour déterminer ces sophismes, il suffit de lire l'allocution *Gaudet Mater Ecclesia*, faite par le pape Jean pour l'ouverture du Concile Vatican II, le 11 octobre 1962 ⁴.

"L'allocution inaugurale du Concile Vatican II constitue un acte d'une signification historique considérable, certainement le plus important du pontificat de Jean XXIII, probablement l'un des plus importants de l'Eglise catholique à l'ère contemporaine", écrit G. Alberigo, auteur d'une étude particulièrement intéressante sur ce discours ⁵. En effet, avec un discours de trente-cinq minutes (dix pages des AAS.), Jean XXIII a donné au Concile sa "véritable charte", en en définissant l'esprit. Les paroles du "Papa buono" sont d'une violence incroyable pour réprocher tout pessimisme et mettre au pilori les hommes (et les prélats) attachés au passé de l'Eglise, définis par lui "prophètes de malheur"! Avec son allocution, "le pape Jean leur arrachait d'une main décidée la bannière du Concile et la confiait aux troupes prêtes à s'ouvrir à la nouveauté, à rajeunir l'Eglise, à tenter un «aggiornamento» radical de l'évangélisation et un dialogue ouvert, sans prévention avec le monde" ⁶. Le ton de l'allocution est vraiment d'une violence surprenante dans l'affirmation de la nécessité de tourner la page du passé, en acceptant totalement le "nouvel ordre" qui est en train de s'instaurer avec les "nouvelles conditions et formes de vie introduites dans le monde moderne" et l' "admirable progrès des découvertes du génie humain", pour établir entre l'Eglise et le monde un dialogue qui assure l'unité de "toute la famille chrétienne", et même du "genre humain", unité qui semblerait "le grand mystère que Jésus-Christ, à l'approche de son sacrifice, a demandé à son Père dans une ardente prière".

Voici donc "l'air frais" voulu dans l'Eglise par le pape Jean en ouvrant les fenêtres, pour ouvrir ensuite les portes à tous ceux qui s'en étaient séparés, ou que ses prédécesseurs avaient condamnés: orthodoxes, protestants, juifs, francs-maçons, communistes, libéraux, sillonnistes, modernistes...

Si nous voulons résumer les sophismes du pape Jean, nous dirons donc que, pour le pape "bon", il faut lire les "signes des temps": le monde a changé et s'est même amélioré et donc il faut s'adapter au monde "moderne" en regardant toujours ce qui nous unit, en faisant preuve de miséricorde plutôt que de sévérité, en adoptant même le langage des hommes d'aujourd'hui pour rétablir avec tous l'unité voulue par le Christ.

Examinons maintenant les divers sophismes. Après les avoir exposés, nous donnerons les réponses de l'Eglise ("in contrario") suivies de quelques observations philosophiques ou dictées par le bon sens.

I) Premier sophisme: un nouvel ordre dans les rapports humains

Cette pensée de Jean XXIII comprend deux points.

Premier point: Aujourd'hui tout va mieux qu'autrefois

*"Pour que soit plus complète la sainte joie qui en cette heure solennelle remplit nos cœurs, qu'il Nous soit permis de dire devant cette grande assemblée que **ce Concile œcuménique s'ouvre dans des circonstances particulièrement favorables.***

Il arrive souvent que, dans l'exercice quotidien de Notre ministère apostolique, Nos oreilles soient offensées en apprenant ce que disent certains qui, bien qu'enflammés de zèle religieux, manquent de justesse de jugement et de pondération dans leur façon de voir les choses. Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruines et calamités; ils ont coutume de dire que notre époque a profondément empiré par rapport aux siècles passés [...].

*Il Nous semble nécessaire de dire Notre complet désaccord avec ces **prophètes de malheur** qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin.*

*Dans le cours actuel des événements, alors que **la société humaine semble à un tournant**, il vaut mieux reconnaître les desseins mystérieux de la Providence divine qui, à travers la succession des temps et les travaux des hommes, la plupart du temps contre toute attente, atteignent leur fin et disposent tout avec sagesse pour le bien de l'Eglise, même les événements contraires." (Allocution inaugurale du Concile).*

Déjà dans la constitution apostolique *Humanae salutis* du 25.12.1961, Jean XXIII avait dit: "faisant nôtre la recommandation de Jésus de savoir distinguer les signes des temps, il nous semble apercevoir, au milieu de tant de tendances, de nombreux indices qui donnent de bonnes espérances sur le destin de l'Eglise et de l'humanité ⁷. Dans l'audience générale du 19.9.1962, il avait dit qu'"aujourd'hui la grâce de Dieu et son secours se manifestent d'une manière même plus évidente que par le passé" ⁸; et dans une épreuve manuscrite de l'allocution on lit: "Grâce au Seigneur, nous ne sommes pas à la fin du monde" ⁹.

- In contrario -

* Pie IX:

"[...] nous avons condamné les monstrueuses erreurs qui dominent surtout aujourd'hui, au grand malheur des âmes et au détriment de la société civile elle-même, et qui, sources de presque toutes les autres, ne s'élèvent pas seulement contre l'Eglise catholique, contre ses salutaires doctrines et ses droits sacrés, mais aussi contre l'éternelle loi de la nature gravée par Dieu même dans tous les cœurs et contre la droite raison." (Quanta Cura, 8.12.1864)

* Léon XIII:

*"[...] le **dessein d'attaquer avec le plus de violence les institutions chrétiennes** se manifeste clairement car **on dirait qu'entre ces ennemis il existe un pacte secret**. Plusieurs faits qu'il est facile de constater un peu partout en fournissent la preuve [...]. Ces faits significatifs présagent de tristes événements et **font craindre qu'à ces temps malheureux en succèdent de plus calamiteux encore**." (Allocution consistoriale du 15.4.1901)*

* Saint Pie X:

"Peut-on ignorer la maladie si profonde et si grave qui travaille, en ce moment bien plus que par le passé, la société humaine, et qui, s'aggravant de jour en jour et la rongant jusqu'aux moelles, l'entraîne à sa ruine? Cette maladie, Vénérables Frères, vous la connaissez, c'est, à l'égard de Dieu, l'abandon et l'apostasie; et rien sans nul doute qui mène plus sûrement à la ruine selon cette parole du prophète: «Voici que ceux qui s'éloignent de vous périront» (Ps 72, 27). [...]

De nos jours, il n'est que trop vrai, «les nations ont frémi et les peuples ont médité des projets insensés» (Ps 2, 1) contre leur Créateur; et presque commun est devenu ce cri de ses ennemis: «Retirez-vous de nous!» (Jb 21, 14). De là, en la plupart, un rejet total de tout respect de Dieu. De là des habitudes de vie, tant privée que publique, où nul compte n'est tenu de sa souveraineté. Bien plus il n'est effort ni artifice que l'on ne mette en œuvre pour abolir entièrement son souvenir et jusqu'à sa notion.

Qui pèse ces choses a droit de craindre qu'une telle perversion des esprits ne soit le commencement des maux annoncés pour la fin des temps, et comme leur prise de contact avec la terre, et que véritablement «le fils de perdition» dont parle l'Apôtre (2 Th 2, 3) n'ait déjà fait son avènement parmi nous. Si grande est l'audace et si grande la rage avec lesquelles on se rue partout à l'attaque de la religion, on bat en brèche les dogmes de la foi, on tend d'un effort obstiné à anéantir tout rapport de l'homme avec la Divinité! En revanche, et c'est là, au dire du même Apôtre, le caractère propre de l'Antéchrist, l'homme, avec une témérité sans nom, a usurpé la place du Créateur en s'élevant au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu. C'est à tel point que, impuissant à éteindre complètement en soi la notion de Dieu, il secoue cependant le joug de sa majesté, et se dédie à lui-même le monde visible en guise de temple, où il prétend recevoir les adorations de ses semblables. «Il siège dans le temple de Dieu, où il se montre comme s'il était Dieu lui-même» (2 Th 2, 4)." (E supremi Apostolatus, 4.10.1903)

* Pie XI:

*"Profitant d'un si grand malaise économique et d'un si grand désordre moral, les ennemis de tout ordre social, quel que soit leur nom: communistes ou autres - et cela est **le mal le plus redoutable de notre temps**, - s'emploient avec audace à rompre tout frein, à briser tout lien imposé par une loi divine ou humaine, à engager, ouverte ou sournoise, la lutte la plus acharnée contre la religion, contre Dieu même, en exécutant ce programme diabolique:*

bannir du cœur de tous, même des enfants, toute idée et tout sentiment religieux, car ils savent fort bien qu'une fois enlevée du cœur des hommes la foi en Dieu, ils pourront faire tout ce qu'ils voudront. Et ainsi **nous voyons aujourd'hui ce qui ne se vit jamais dans l'histoire**: le drapeau de la guerre satanique contre Dieu et contre la religion effrontément déployé par la rage abominable des impies à travers tous les peuples et dans toutes les parties de l'univers.

Il n'a jamais manqué de méchants; il n'a même jamais manqué de négateurs de Dieu: mais ceux-ci étaient relativement peu nombreux, isolés, et constituant des exceptions [...]. Aujourd'hui, au contraire, **l'athéisme a déjà pénétré dans de larges masses humaines: avec ses organisations, il s'insinue aussi dans les écoles populaires**, se manifeste au théâtre, et utilise pour une plus large diffusion les inventions les plus récentes: films cinématographiques, phonographes, concerts et conférences radiophoniques; il a ses librairies à lui; il imprime des opuscules dans toutes les langues, organise des cortèges publics, des expositions de documents et monuments de son impiété. Bien plus, il a constitué des partis politiques à lui, des formations économiques et militaires à lui. **Cet athéisme organisé et militant** travaille inlassablement par l'organe de ses agitateurs, au moyen de conférences et d'images, avec tous les procédés de propagande occulte et ouverte dans toutes les classes, sur toutes les voies publiques; il donne à cette activité néfaste l'appui moral de ses propres universités et enlace les imprudents dans les liens puissants de ses fortes organisations."

"Quant aux sociétés secrètes, toujours prêtes à soutenir les ennemis de Dieu et de l'Eglise, quels qu'ils soient, elles ne manquent pas de raviver toujours davantage cette haine insensée, qui ne peut donner ni la paix ni le bonheur, mais qui conduira certainement toutes les nations à la ruine.

Ainsi, cette nouvelle forme d'athéisme, tandis qu'elle déchaîne les plus violents instincts de l'homme, proclame avec une cynique impudence qu'il n'y aura ni paix ni bien-être sur terre tant que ne sera pas arraché jusqu'au dernier reste de religion, et supprimé son dernier fidèle. Comme s'ils croyaient pouvoir étouffer l'admirable concert dans lequel la créature «chante la gloire de Dieu»! (Ps 18, 2)

"Mais en face de cette haine satanique contre la religion, qui fait penser au «mystère d'iniquité» dont parle saint Paul (2 Ts 2, 7), les seuls moyens humains et les ressources de la prévoyance des hommes ne suffisent plus: Nous croirions, Vénérables Frères, manquer à Notre charge apostolique si Nous ne rappelions pas à l'humanité ces merveilleux mystères de la lumière qui seuls recèlent en eux les forces nécessaires pour dominer le déchaînement des puissances des ténèbres." (Caritate Christi, 3.5.1932)

* Pie XII:

"L'esprit du mal, qui jamais ne désarme, redouble en ce moment ses efforts dans la lutte contre la sainte Eglise et contre toute société humaine ordonnée, contre Dieu même et contre le Christ. Et l'acharnement qu'il y met semblerait faire présager que cette lutte est à la veille d'aboutir à une solution définitive, si l'on ne savait qu'elle durera autant que le

monde et qu'elle ne se résoudra que dans la victoire de Dieu et le triomphe final de son Eglise. En attendant cet esprit du mal poursuit ses ravages; il fait d'innombrables victimes: victimes ceux qui, aveuglement, se laissent vaincre, déporter, asservir par lui; victimes fortunées celles-ci, mais douloureuses quand même, ceux qui ne se maintiennent dans la sainte liberté des enfants de Dieu qu'au prix d'héroïques sacrifices. (Allocution à des étudiants français, 7.4.1947).

"C'est tout un monde qu'il faut refaire depuis les fondations; de sauvage, il faut le rendre humain, d'humain le rendre divin, c'est-à-dire selon le cœur de Dieu. Des millions d'hommes réclament une orientation nouvelle, tournent leurs regards vers une telle entreprise dans le respect de la liberté humaine; ils implorent sa direction non seulement par des paroles non équivoques, mais plus encore par les larmes qu'ils ont déjà versées, par les blessures dont ils souffrent toujours, montrant du doigt les gigantesques cimetières dont la haine organisée et armée a recouvert les continents." (Exhortation au peuple de Rome, 10.2.1952)

"Oh! ne Nous demandez pas qui est «l'ennemi» ni sous quel aspect il se présente. Il se trouve partout et au milieu de tous: il sait être violent et rusé. Ces derniers siècles, il a tenté de réaliser la désagrégation intellectuelle, morale, sociale de l'unité dans l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce; la raison sans la foi; la liberté sans l'autorité; parfois l'autorité sans la liberté. C'est un «ennemi» devenu de plus en plus concret, avec une absence de scrupules qui surprend encore: le Christ oui, l'Eglise non! Puis: Dieu oui, le Christ non! Finalement le cri impie: Dieu est mort; et même: Dieu n'a jamais existé. Et voici, maintenant, la tentative d'édifier la structure du monde sur des bases que Nous n'hésitons pas à indiquer comme principales responsaboles de la menace qui pèse sur l'humanité: une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu. L'«ennemi» s'est employé et s'emploie à ce que le Christ soit un étranger dans les universités, dans l'école, dans la famille, dans l'administration de la justice, dans l'activité législative, dans les assises des nations, là où se décide la paix ou la guerre." (Discours aux hommes d'Action catholique d'Italie, 12.10.1952)

Giulio Andreotti nous dit que, en 1958, avant le Conclave qui élirait Jean XXIII, "Gaetano Baldacci écrivait sur le 'Jour' que l'Eglise n'avait besoin ni d'un guerrier comme Jules II, ni d'un intellectuel comme Léon X: c'était **l'heure d'un Léon I qui, contre l'épée d'Attila, leverait seulement la croix**".¹⁰

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler aussi ce troisième secret de Fatima que le pape Roncalli lut en 1959 et qu'il aurait dû rendre public avant 1960. Quoi qu'il en soit, même dans le message de Fatima rendu public, il n'est pas du tout dit qu'"aujourd'hui tout va mieux qu'avant": *"Je suis venue demander la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis. Si vous écoutez mes demandes, la Russie se convertira et vous aurez la paix; autrement elle répandra ses erreurs dans le monde, suscitant des guerres et des persécutions contre l'Eglise; les bons seront martyrisés, le Saint-Père devra beaucoup souffrir, plusieurs nations seront anéanties; à la fin*

mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie, qui se convertira, et un temps de paix sera concédé au monde." (la Sainte Vierge à Fatima, 13.7.1917)

Deuxième point: aujourd'hui l'Eglise ne rencontre plus d'obstacles

*"On peut facilement en faire la constatation, si on considère attentivement les très graves questions et controverses actuelles d'ordre politique et économique. Elles préoccupent tellement les hommes qu'elles les empêchent de penser aux choses religieuses qui ressortent du magistère de l'Eglise. Cette attitude n'est certainement pas bonne et elle doit être réprochée. Personne cependant ne peut nier que **les nouvelles conditions de vie ont au moins cet avantage d'avoir supprimé d'innombrables obstacles par lesquels autrefois les fils du siècle entravaient la liberté d'action de l'Eglise.** Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'histoire de l'Eglise pour voir tout de suite avec évidence que les Conciles œcuméniques eux-mêmes, dont les vicissitudes sont inscrites en lettres d'or dans les fastes de l'Eglise, ont souvent connu de graves difficultés et des motifs de tristesse à cause de l'intrusion du pouvoir civil. [...] Il est vrai qu'aujourd'hui Nous avouons éprouver une peine très vive à cause de l'absence parmi vous d'un grand nombre d'évêques qui Nous sont très chers et qui, à cause de leur foi dans le Christ, sont en prison ou bien empêchés d'autre manière. Cela nous incite à prier pour eux avec ferveur. Cependant, c'est avec espérance et un grand réconfort que Nous le constatons: **aujourd'hui l'Eglise, enfin libérée de tous les obstacles profanes d'autrefois,** peut depuis cette basilique vaticane, comme d'un second Cénacle, faire entendre par vous sa voix pleine de majesté et de gravité." (Jean XXIII, Allocution inaugurale cit.)*

- In contrario -

Si l'on interprète ce passage dans le sens que la séparation de l'Eglise et de l'Etat serait un bien, il faut dire que:

* Pie IX, dans le *Syllabus* (8.12.1864) a condamné l'erreur suivante:

"L'Eglise doit être séparée de l'Etat et l'Etat de l'Eglise";

* Pie XI, dans l'encyclique *Quas Primas* (11.12.1925), écrit:

"[...] il ne faut pas distinguer entre les individus et les sociétés domestiques et civiles, puisque les hommes réunis en société ne sont pas moins sous la puissance du Christ que les particuliers. Le bien privé et le bien commun ont la même source [...]. Que les chefs des nations ne refusent donc pas de rendre par eux-mêmes et par le peuple à la puissance du Christ leurs hommages publics de respect et d'obéissance, s'ils veulent, en sauvegardant leur autorité, promouvoir et accroître la prospérité de la patrie!"

Il pourrait aussi sembler, cependant, que Jean XXIII, après avoir salué l'ordre très heureux des choses, se réjouisse simplement à la pensée qu'il n'y a plus aucun "obstacle de nature profane" pour limiter la liberté de l'Eglise.

Réponse aux points 1 et 2

(1. "Aujourd'hui, tout va mieux qu'autrefois"; 2. "Aujourd'hui l'Eglise ne rencontre plus d'obstacle")

Rappelons-nous que nous sommes en 1962. Il peut se faire que cet "Attila", dont parlait G. Baldacci, soit le communisme. En septembre 1961, le mur de Berlin avait été construit et le rideau de fer faisait toujours plus de victimes. En octobre 1962, une semaine après l'allocution de Jean XXIII, la "crise de Cuba" éclatait dans les Caraïbes.

En outre, durant le Concile même, plusieurs Pères conciliaires rappelleront le péril communiste et en demanderont la condamnation, lorsque sera discuté le schéma sur "la présence et l'action de l'Eglise dans le monde actuel", qui deviendra "Gaudium et Spes".

Par exemple, l'archevêque irlandais **William Conway** déclarait:

"Le schéma [...] ne parle pas de la persécution contre l'Eglise dans certains pays: on peut objecter que ce silence est voulu pour ne pas faire obstacle au dialogue avec l'athéisme, mais la vérité et la sincérité sont des conditions élémentaires de tout dialogue".

L'archevêque ukrainien, **Maxim Hermanjuk** lui fit écho:

"Il serait déplorable d'oublier le témoignage des martyrs et des confesseurs de la foi."

L'Allemand **Josef Stimpfle**, aussi, exige du Concile un plus grand courage et demande:

"Comment est-il possible de rester avec la conscience tranquille, en nous abstenant de parler et même de faire allusion au phénomène du marxisme qui constitue le vrai et le plus grave péril pour l'humanité contemporaine dont le Concile affirme vouloir s'occuper sur le plan pastoral?"

Les critiques pleuvent dru. Voici l'italien **Barbieri**:

"Ce serait un scandale pour beaucoup de croyants si le Concile donnait l'impression d'avoir peur de condamner le plus grand crime de notre époque, l'athéisme scientifique et pratique, pire en soi et par ses conséquences, sur le plan moral et spirituel, que la bombe atomique elle-même."

L'Argentin **Bolatti**:

"Le schéma, qui contient diverses considérations louables et affronte des problèmes importants, néglige inexplicablement le phénomène du communisme. Même si l'on veut faire abstraction des aspects politico-économiques du système, il n'est pas possible de passer sous silence l'idéologie qui a des conséquences si graves sur toute la vie du monde. Le communisme domine presque la moitié de l'humanité et menace l'autre moitié [...]. C'est le

plus grave péril du monde actuel [...]. Il est nécessaire de proclamer ouvertement que le communisme est en opposition absolue avec le christianisme."

Et l'Espagnol **Garcia de Sierra**:

"Le Concile doit parler clairement à ce sujet et réaffirmer l'incompatibilité du communisme, non seulement avec l'anthropologie révélée, mais même avec [l'anthropologie] naturelle."

Parmi les interventions les plus incisives, celle, orale, de l'archevêque de Nankin, Mgr **Yu Pin**. Le prélat chinois (au nom de soixante-dix évêques) observe ironiquement que:

"le schéma insiste beaucoup sur les signes des temps, mais semble ignorer que le communisme et le matérialisme marxiste constituent le plus grand et le plus triste signe caractéristique de notre époque. La défense de la vérité réclame une déclaration sur ce sujet, car le communisme, le matérialisme et l'athéisme militant constituent la somme de toutes les hérésies. Nous devons aussi rappeler que là où il y a le communisme, il ne manque jamais la persécution sanglante ou au moins ruineuse; de même, la doctrine de la coexistence pacifique, la politique de la main tendue, la conception du soi-disant communisme catholique sont des sources de dangereuse confusion. Pour satisfaire l'attente des peuples, et spécialement de ceux qui souffrent et gémissent sous le joug communiste, pour conférer au schéma un plus grand équilibre et une meilleure adaptation à la situation de fait dans le monde actuel, il faudrait le compléter par un chapitre réservé exclusivement à l'idéologie marxiste et à son expression politique, le communisme, en y ajoutant leur condamnation explicite."

Sur la même ligne, **Carli**:

"Il est surprenant le silence du schéma sur un phénomène qui, malheureusement, existe dans le monde de notre temps; un phénomène qui touche de près l'ordre naturel et, en même temps, l'ordre surnaturel; [...] On dira peut-être: mais le communisme a déjà été jugé par le magistère pontifical! Je réponds: je ne le nie pas, mais aussi tout le reste qui se trouve dans ce schéma et dans certains autres a été énoncé par des Souverains pontifes, spécialement par Pie XII de vénérée mémoire, avec encore plus de clarté, d'abondance et de précision; et pourtant notre Concile estime bon que ces choses se répètent solennellement et conciliairement! Je demande donc que l'on traite aussi de cette suprême hérésie de notre temps, sous une forme explicite et avec compétence, afin que ceux qui viendront après nous ne puissent pas croire que Vatican II s'est déroulé dans une époque où le monde catholique tout entier vivait dans la paix et le calme."

A son tour, le Tchécoslovaque **Rusnak**:

"En regardant la carte géographique, nous ne pouvons pas ignorer que la moitié du monde est soumise au communisme, sans parler des communistes qui se trouvent dans les autres pays. Le communisme, par conséquent, est un phénomène si vaste qu'il faudrait en parler même s'il ne persécutait pas la religion. Or, il la persécute, encouragé par le silence des

grands organismes internationaux créés pour la défense des droits de l'homme et, hélas aussi, par le silence des chrétiens qui pourraient et devraient parler.

Pour expliquer l'attitude de l'Eglise envers le communisme, le peu que l'on dit dans schéma à propos de l'athéisme ne suffit pas et est totalement inefficace [...]. Réduire ensuite le communisme au seul problème de l'athéisme produirait dans le monde une grande confusion, en voyant que l'Eglise se tait devant cette hérésie du vingtième siècle et n'a rien à dire pour éclairer les esprits confus. Ce serait cruel aussi envers les frères persécutés; c'est pourquoi il faut en parler explicitement; la vérité et la charité l'exigent."

Carli envoie à la commission compétente une note critique dans laquelle, entre autres, il commente:

*"Il est vrai que dans la nouvelle rédaction du schéma XIII on parle de l'athéisme plus abondamment que dans la rédaction précédente. Cependant, en évitant soigneusement le nom de communisme - plusieurs fois condamné par le magistère sous ce nom - nous aboutissons à leurrer et tromper nos fidèles, spécialement les simples et ceux qui ne sont pas instruits, lesquels, en lisant ce schéma, croiront que l'Eglise n'a désormais plus rien à objecter contre le communisme! Que diront, par exemple, les communistes italiens qui, généralement, ne sont pas athées? Ils diront: le Concile a condamné l'athéisme, mais pas le communisme; donc nous pourrions être en même temps et croyants et communistes!"*¹¹

Nous sommes ici face au mystère bouleversant de l'attitude adoptée par Jean XXIII et par le Concile envers le communisme, qui semble ne plus exister dans l'esprit du pape Roncalli.

Pourtant, le 25 mars 1959, il avait confirmé par décret la condamnation et l'excommunication des citoyens qui voteraient pour des candidats communistes. Durant quelques années, il était resté ainsi *"sur le sillon lumineux tracé par Pie XII"*. Plusieurs discours en sont témoins. Par exemple:

"Ceux qui veulent vraiment conserver le nom de chrétiens ont le très grave devoir de conscience de se tenir absolument loin de ces doctrines trompeuses que nos prédécesseurs Pie XI et Pie XII ont condamnées et que nous condamnons de nouveau." (encyclique *Ad Petri Cathedram*, 29.6.1959)

Encore: *"«Il s'agit de dire non au mal sous toutes ses formes [...]. Dans la vie quotidienne, on entend souvent dire: l'Eglise pourrait être plus indulgente, elle pourrait accepter certains petits compromis [...]. Cela jamais! Le pape peut être bon, patient, indulgent autant qu'on veut, mais devant la triste réalité, devant d'inadmissibles manquements, son attitude sera, coûte que coûte, ferme, nette, immuable, en obéissance et hommage à la vérité». Et pour indiquer la fermeté de son propos, il avait rappelé que saint Jean Baptiste, témoin invincible de la vérité, de la justice et de la liberté, avait payé de sa tête son courageux «non licet» (août 1959). «Se répandent aujourd'hui des manières de penser, des positions philosophiques et des attitudes pratiques absolument inconciliables avec la doctrine chrétienne. Nous continuerons avec sérénité, mais aussi avec précision et fermeté à affirmer cette*

*inconciliabilité»; et il était passé ensuite à la dénonciation des mensonges du laïcisme et du matérialisme pour conclure que «la pacification souhaitée par l'Eglise ne peut en aucune manière être confondue avec une concession ou un relâchement de sa fermeté face à des idéologies et des systèmes de vie qui sont en opposition déclarée et inéluctable avec la doctrine catholique.» (décembre 1959, encyclique *Grata Recordatio*)¹²*

Dans la *Mater et Magistra* (15.5.1961) également, le communisme est nommé pour rappeler qu'"entre le communisme et le christianisme l'opposition est fondamentale". Jean Madiran commente:

*"Je pense que ce fut la dernière fois dans un document pontifical¹³. Et déjà, avec une astuce minimisante." En effet, ce "rappel avait une allure volontairement rétrospective. Il prenait place dans le résumé préliminaire de l'enseignement des papes antérieurs. Il était attribué à Pie XI, ce qui n'est pas inexact; et Jean XXIII ne le contestait pas, mais il ne le reprenait pas non plus à son compte et il évitait de le réitérer. En outre, il se référait uniquement à l'encyclique 'Quadragesimo anno' de Pie XI et point du tout à son encyclique 'Divini Redemptoris' sur le communisme, omission significative, et qui ne pouvait être le résultat d'une simple distraction."*¹⁴

Le cardinal Oddi note aussi qu'"à partir d'un certain moment, difficile à préciser, le ton change, celui du dialogue, de la confiance, de l'espérance s'accroît; c'est en somme plutôt la note de l'optimisme qui prévaut et qui esquisse cette transition de la sévérité à la miséricorde, ce tournant auquel on a donné le nom de «johannique»"¹⁵. La disparition du cardinal Tardini, secrétaire d'Etat, l'été 1961, peut expliquer en partie ce changement qui est remarqué aussi par G. Alberigo¹⁶ et par J. Grootaers¹⁷, même si personne n'en cherche l'explication. Et pourtant, en 1962, "Attila" était déchaîné et ce silence du Pape "bon" est vraiment bouleversant: plutôt que de lever la Croix, il n'a su qu'ouvrir son cœur à l'ennemi.

Nous savons en effet que, pour son Concile, il voulait une ouverture aux observateurs des autres confessions chrétiennes, parmi lesquels les orthodoxes russes qui, jusqu'à juillet 1961, opposaient un solennel "non possumus"¹⁸.

"On dit que pour avoir au Concile les délégués de certaines Eglises orthodoxes, le Saint-Siège s'était engagé à ne soulever en aucune manière, dans l'assemblée œcuménique, le problème du communisme", écrit le cardinal Oddi, sans réfuter ce bruit¹⁹. Ni Alberigo, ni Grootaers n'en parlent, mais Andrea Riccardi y fait allusion: "on a parlé à ce propos d'un «pacte» conclu à Metz entre le cardinal Tisserant, sur mandat du pape Jean, et le métropolite Nikodim, qui aurait accepté la participation des observateurs russes à Vatican II à la condition d'une exclusion explicite de la condamnation [du communisme]"²⁰. Le même Riccardi remarque aussi qu'"il y avait eu un changement, ne serait-ce que par le seul silence et une manière diverse de poser le problème; [ce changement] apparaissait tellement profond qu'il donnait du crédit au bruit d'un accord explicite entre le patriarcat de Moscou et le Saint-Siège. Toutefois, un accord de ce type aurait pu péniblement entraver la liberté du Concile œcuménique"²¹.

S'il n'y a pas une relation de cause à effet, la corrélation entre le changement de ton de Jean XXIII et les contacts avec le monde orthodoxe russe est pour le moins étrange.

En réalité il y eut un accord Rome-Moscou. Le parti communiste français l'avait déjà révélé en 1963: *"L'Eglise catholique s'est engagée, dans le dialogue avec l'Eglise orthodoxe russe, à ce que, dans le Concile, il n'y ait pas d'attaques directes contre le régime communiste"*. Et Mgr Roche, secrétaire du cardinal Tisserant, le confirme explicitement dans une lettre au directeur de la revue *Itinéraires*:

*"Chacun sait que cet accord a été négocié entre le Kremlin et le Vatican au plus haut sommet. Mgr Nikodim et le cardinal Tisserant ne furent que les porte-parole, l'un du maître di Kremlin et l'autre du souverain pontife alors glorieusement régnant. [...] Mais je puis vous assurer, Monsieur le Directeur, que la décision d'inviter les observateurs orthodoxes russes au concile Vatican II a été prise personnellement par Sa Sainteté le pape Jean XXIII avec les encouragements évidents du cardinal Montini, qui fut le conseiller du patriarche de Venise au temps où il était lui-même archevêque de Milan. [...] Le cardinal Tisserant a reçu des ordres formels, tant pour négocier l'accord que pour en surveiller pendant le concile l'exacte exécution. C'est ainsi que chaque fois qu'un évêque voulait aborder la question du communisme le cardinal, de la table du conseil de présidence, intervenait pour rappeler la consigne du silence voulue par le pape."*²²

A. Riccardi rapporte que *"B. Häring, se basant sur les souvenirs personnels de sa collaboration avec Mgr Glorieux, parle d'une «promesse faite lors de l'invitation des représentants de l'Eglise orthodoxe russe» par rapport à l'exclusion d'éventuelles condamnations du communisme."*²³

Après les négociations entre Tisserant et Nikodim, Mgr Willebrands fit un voyage improvisé et secret à Moscou entre le 27 septembre et le 2 octobre, pour informer le Synode sur l'orientation pastorale de Vatican II et sur la manière dont la question communiste était traitée dans les travaux préparatoires²⁴. Mais *"la meilleure garantie que l'Eglise russe pouvait recevoir de Rome n'était pas tant un accord verbal entre deux éminents prélats que la ligne directrice fondamentale que Jean XXIII entendait donner à Vatican II[...]. Jean XXIII donnait une garantie encore plus explicite avec la 'Gaudet Mater Ecclesia': il déclarait que [le nouvel ordre du monde étant excellent], l'Eglise choisissait la voie de la miséricorde et non celle de la sévérité et de la condamnation"*²⁵. Dans l'après-midi du 12 octobre, les observateurs russes arrivaient à Rome. Ce fut alors que *"les évêques ukrainiens de l'émigration, arrivés au Concile, rédigèrent un document, rendu public ensuite par la presse, dans lequel se manifestait l'«amertume» pour l'absence à Vatican II de l'unique survivant des onze évêques ukrainiens «in patria», Mgr Slipyi. La présence des deux observateurs russes à Vatican II «a déconcerté les croyants»: on accomplit un acte œcuménique et on oublie la souffrance de l'Eglise ukrainienne? Leur présence «ne pouvait pas être considérée comme un fait de caractère religieux et ecclésiastique, mais comme un acte contaminé par des finalités étrangères à la religion, concerté par le régime soviétique dans le but de semer la confusion». Jean XXIII, le pape «bon», était en train d'ouvrir une saison d'interventions diplomatiques du Saint-Siège dans un secteur inespéré et jugé, jusqu'alors, impraticable."*²⁶

Ainsi, à l'ouverture du Concile, Jean XXIII oublie totalement l'existence du communisme, et, malgré la requête formelle et écrite de quatre cent cinquante-quatre Pères conciliaires, on ne dira pas une parole sur le communisme, lequel n'est pas même nommé dans les textes promulgués par un Concile qui se veut "pastoral", et qui cependant livre d'innombrables brebis au totalitarisme le plus sanguinaire qui ait jamais existé dans le monde. Paul VI se verra contraint à insérer au point 21 de *Gaudium et Spes* cinq mots et une note au bas de la page:

*"Là où le texte rappelle que «l'Eglise [...] ne peut s'empêcher de condamner [...] ces doctrines pernicieuses», Paul VI fit ajouter la formulation «comme elle l'a fait par le passé» et dans la note 16 il rappelait les encycliques 'Divini Redemptoris', 'Ad Apostolorum Principis', 'Mater et Magistra' et 'Ecclesiam Suam', c'est-à-dire des textes du Magistère ecclésial dans lesquels le communisme est explicitement mentionné et condamné. Paul VI avait donc reconnu, au moins en partie, la légitimité de la pétition et, en bon diplomate, avait trouvé une solution de compromis qui respectait trois exigences contradictoires: faire clôre le Concile sans retard, condamner le communisme, et en même temps ne jamais le citer."*²⁷

Dans le *Message au monde* initial, le 20.10.1962, les Pères du Concile avaient affirmé solennellement que *"l'Eglise est, aujourd'hui plus que jamais, nécessaire au monde pour dénoncer les injustices et les inégalités indignes"*. Mais comment l'Eglise peut-elle faire cela après l'allocution et le silence de Jean XXIII? Comment pourrait-elle le faire si, tout en le faisant, elle se tait sur les injustices les plus sanglantes du monde contemporain? Si elle se tait sur l'exploitation de l'homme par l'homme, l'exploitation la plus perfectionnée qui ait jamais existé, à savoir celle du régime communiste? *"L'engagement pris et maintenu par le Saint-Siège a été la renonciation à la mission de l'Eglise, une trahison envers Dieu, envers l'Eglise elle-même et l'humanité. Cette page noire de l'histoire de l'Eglise restera, comme l'écrit justement Madiran, «la honte du Saint-Siège au vingtième siècle»"*²⁸

En outre, comment parler de liberté de l'Eglise par rapport à tout obstacle *"de nature profane"* (allocution initiale cit.) quand ensuite on la soumet au "veto" de Moscou? *"Le discours inaugural du Concile - écrit Amerio - célèbre la liberté de l'Eglise contemporaine au moment même où il va confesser que nombre d'évêques sont emprisonnés pour leur fidélité au Christ et où en vertu d'un accord voulu par le Pape, le Concile se trouve lié par un engagement à ne pas prononcer de condamnation du communisme. Cette contradiction, qui est de taille, demeure pourtant inférieure à la contradiction fondamentale par laquelle on appuie la rénovation de l'Eglise sur l'ouverture au monde et l'on écarte ensuite des problèmes du monde celui du communisme, qui en est le principal, essentiel et décisif."*²⁹

II) Deuxième sophisme: chercher ce qui unit et mettre de côté ce qui divise

Allocution pour l'ouverture du Concile:

"[...] il est nécessaire avant tout que l'Eglise ne détourne jamais son regard de l'héritage sacré de vérité qu'elle a reçu des anciens. Mais il faut aussi qu'elle se tourne vers les temps présents, qui entraînent de nouvelles situations, de nouvelles formes de vie et ouvrent de nouvelles voies à l'apostolat catholique.

*C'est pour cette raison que l'Eglise n'est pas restée indifférente devant **les admirables inventions du génie humain** [...] et qu'elle n'a pas manqué de les estimer à leur juste valeur."*

*"Ces choses étant dites, vénérables frères, il est possible de voir avec suffisamment de clarté la tâche qui attend le Concile sur le plan doctrinal. Le XXII^e Concile œcuménique - qui bénéficiera de l'aide efficace et très appréciable d'experts en matière de science sacrée, de pastorale et de questions administratives - **veut transmettre dans son intégrité, sans l'affaiblir ni l'altérer, la doctrine catholique qui, malgré les difficultés et les oppositions, est devenue comme le patrimoine commun des hommes.** Certes, ce patrimoine ne plaît pas à tous, mais il est offert à tous les hommes de bonne volonté comme un riche trésor qui est à leur disposition."*

Le même optimisme imprègne toute l'allocution inaugurale de Jean XXIII: les nouvelles conditions et formes de vie permettent à l'Eglise d'accomplir son apostolat dans un monde meilleur qu'auparavant; sa doctrine deviendrait le patrimoine commun des hommes et, par conséquent, il faut regarder tout ce qu'il y a de bon et de beau dans le présent dans s'arrêter sur ce qui peut encore constituer une difficulté.

Dans une lettre du 20 mars 1932, Roncalli avait écrit:

"Moi, je reste sur mes vieilles positions, c'est-à-dire croire à ce que me disent mes yeux, tout interpréter en bien, me réjouir du bien plutôt que me distraire excessivement dans la vision du mal et, ensuite, regarder vers l'avenir." ³⁰

Et encore, le 25.1.1935:

"Ne nous arrêtons pas aux souvenirs de ce qui nous divise: que toute parole amère, toute récrimination inutile s'arrêtent sur nos lèvres. Regardons vers l'avenir dans la lumière des desseins du Christ." ³¹

Le 15.3.1953:

"Toujours préoccupé, étant sûr la fermeté sur les principes du credo catholique et de la morale, plus de ce qui unit que de ce qui sépare et suscite des désaccords." ³²

Le 11.10.1962:

"Continuons à nous aimer, à nous aimer ainsi; et dans la rencontre, continuons à saisir ce qui unit, laissant de côté, si elle se présente, la chose qui pourrait nous mettre un peu en difficulté." ³³

Et le 31.3.1963:

"On entend dire par certains que le pape est trop optimiste; il voit seulement le côté favorable des choses; il met en relief uniquement la meilleure part. Eh bien! oui: c'est une attitude qu'il considère comme providentielle et qui le rapproche de tout ce qu'a accompli Notre Seigneur lui-même, lequel a admirablement répandu autour de lui des enseignements positifs et constructifs, porteurs de joie et de paix." ³⁴

- In contrario -

* Pie IX:

*"A Dieu ne plaise cependant que les fils de l'Eglise catholique soient jamais les ennemis de ceux qui ne nous sont pas unis par les mêmes liens de foi et de charité; ils doivent au contraire s'empresser de leur rendre tous les services de la charité chrétienne, dans leur pauvreté, dans leurs maladies, dans toutes les autres disgrâces dont ils sont affligés; de les aider toujours, **de travailler principalement à les tirer des ténèbres des erreurs où ils sont plongés misérablement, à les ramener à l'Eglise, cette mère pleine d'amour**, qui ne cesse jamais de leur tendre affectueusement ses mains maternelles, de leur ouvrir les bras pour les établir et les affermir dans la foi, l'espérance et la charité, pour les faire fructifier en toutes sortes de bonnes œuvres et leur faire obtenir le salut éternel." (Quanto conficiamur mœrore, 10.8.1863)*

* Pie XI:

*"Il faut donc, concluent-ils, **oublier et écarter les controverses même les plus anciennes et les divergences** de doctrine, qui continuent encore à les diviser aujourd'hui, et, avec les autres vérités doctrinales, proposer et établir une certaine règle de foi commune; dans cette profession de foi, bien plus qu'ils ne le sauront, ils se sentiront de véritables frères; puis les diverses églises ou communautés une fois unies en une sorte de fédération universelle, il deviendra possible de lutter énergiquement et victorieusement contre les progrès de l'impiété." (Mortalium animos, 6.1.1928)*

* Pie XII:

"Bien plus, même sous prétexte de ranimer la concorde, il n'est pas permis de dissimuler un seul dogme; en effet, comme nous en avertit le patriarche d'Alexandrie: «Désirer la paix, c'est vraiment le plus grand bien et le principal; cependant, ce n'est pas à cause de cela qu'il faut mépriser la vertu de piété dans le Christ.» C'est pourquoi elle ne conduit pas au retour si désiré des fils égarés à la vraie et juste unité dans le Christ, cette méthode qui adopte seulement les chefs de doctrine sur lesquels tombent d'accord toutes ou presque toutes les

communautés qui se glorifient du nom de chrétiennes, mais bien plutôt celle qui pose, comme fondement de la concorde et de l'accord des fidèles du Christ, toutes les vérités divinement révélées dans leur intégrité." (Orientalis Ecclesiae, 9.4.1944)

*"Quant à la méthode à suivre dans ce travail, les évêques eux-mêmes prescriront ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter, et ils exigeront que tous se conforment à leurs prescriptions. Ils veilleront de même à ce que, **sous le faux prétexte qu'il faut beaucoup plus considérer ce qui nous unit que ce qui nous sépare**, on ne nourrisse pas un dangereux indifférentisme, surtout chez ceux qui sont moins instruits des questions théologiques et dont la pratique religieuse est moins profonde. On doit éviter, en effet, que dans un esprit que l'on appelle aujourd'hui «irénique», la doctrine catholique, qu'il s'agisse de dogme ou de vérités connexes, ne soit elle-même, par une étude comparée et un vain désir d'assimilation progressive des différentes professions de foi, assimilée ou accommodée en quelque sorte aux doctrines des dissidents, au point que la pureté de la doctrine catholique ait à en souffrir ou que son sens véritable et certain en soit obscurci. [...]*

*La doctrine catholique doit par conséquent être proposée et exposée **totale**ment et **intégra**lement; il ne faut point passer sous silence ou voiler par des termes ambigus ce que la vérité catholique enseigne sur la vraie nature et les étapes de la justification, sur la constitution de l'Eglise, sur la primauté de juridiction du Pontife Romain, sur la seule véritable union par le retour des chrétiens séparés à l'unique véritable Eglise du Christ. On pourra sans doute leur dire qu'en revenant à l'Eglise ils ne perdront rien du bien qui, par la grâce de Dieu, est réalisé en eux jusqu'à présent, mais que par leur retour ce bien sera seulement complété et amené à sa perfection. On évitera pourtant de parler sur ce point d'une manière telle que, en revenant à l'Eglise, ils s'imaginent apporter à celle-ci un élément essentiel qui lui aurait manqué jusqu'ici. Il faut leur dire ces choses clairement et sans ambiguïté, d'abord parce qu'ils cherchent la vérité, ensuite parce que, en dehors de la vérité, il ne pourra jamais y avoir une union véritable." (De Motione œcumenica, 20.12.1949)*

Réponse au deuxième sophisme

("chercher ce qui unit et mettre de côté ce qui divise")

En commentant la Somme de saint Thomas, le P. Tito Centi O.P. écrit:

" [...] beaucoup sont portés à falsifier le concept de paix, s'arrêtant à en considérer le côté purement négatif, c'est-à-dire l'absence de conflits ou de chocs violents et externes, par l'intermédiaire de l'acceptation forcée d'un ordre des choses quelconque. L'Auteur [saint Thomas] pourra ainsi relever dès le début que la paix «implique la concorde et en plus quelque chose d'autre». Toutes ces considérations sont à mettre bien en relief pour ne pas confondre l'aspiration chrétienne à la paix avec un certain pacifisme contemporain qui est le masque d'une misérable conception utilitariste et matérialiste de la vie." ³⁵

Saint Thomas explique en effet: "La paix consiste dans l'apaisement ou l'union des appétits. Mais, de même que l'appétit peut avoir pour objet un bien véritable ou un bien apparent, de

même la paix peut être réelle ou seulement apparente. La vraie paix n'est compatible qu'avec le désir d'un bien véritable; car le mal, même s'il a quelque ressemblance avec le bien, n'est jamais sans de nombreuses imperfections, qui sont une source d'inquiétudes et de troubles. **La vraie paix n'existe donc que dans les bons et dans le bien.** La paix des méchants n'est qu'apparente et jamais réelle. La Sagesse le déclare: «Ils vivent dans un état de lutte violente, par suite de leur ignorance, et donnent à de tels maux le nom de paix» (Sap. XIV, 22). (ibidem, ad 3) En outre, le Docteur angélique observe que "pourvu que l'on s'accorde sur les biens les plus importants, le désaccord en quelques choses minimales n'empêche pas la charité", et par conséquent la paix (S. Th., II II, 29, 3).

En effet, il y a une hiérarchie entre les biens: certains sont essentiels ou principaux, d'autres sont secondaires ou accidentels. Les seuls aptes à établir l'amitié, l'unité ou la paix sont les biens principaux.

Ainsi l'Eglise est unie par la foi et la charité; la société civile par la patrie commune et par le bien commun; la famille par la paternité.

Ces biens sont les biens principaux qui constituent chacune des trois communautés desquelles ont soin, respectivement, le Pape, le Chef d'Etat et le père.

Dans toute société - nous dit saint Thomas - on peut laisser de côté les biens secondaires pour regarder seulement le bien principal. Mais ni l'unité ni la paix ne peuvent être établies en considérant seulement quelques biens secondaires, comme pour le cas d'un catholique qui voudrait laisser de côté les divergences dans la foi pour établir une "paix" avec les non-catholiques, en considérant seulement l'unité du genre humain. Cette paix serait fautive, et même dangereuse parce que non enracinée dans le bien principal qu'est la foi et la charité.

Le regard sur ce qui nous unit peut être concédé à un bien secondaire ou partiel uniquement dans le cas où il serait le préambule pour combattre ou convertir les mécréants, même s'il y a une dissension sur les biens principaux. Saint Thomas d'Aquin l'explique clairement: "Toutefois il faut considérer ceci. Dans l'ordre des sciences philosophiques, les sciences inférieures non seulement ne prouvent pas leurs principes, mais s'abstiennent de disputer contre qui les nie, laissant ce soin à une science plus haute et plus générale, c'est-à-dire la métaphysique

[...]. **La science sacrée, donc, n'ayant pas de supérieure, devra elle aussi disputer contre celui qui nie ses principes. Elle le fera au moyen de preuves proprement dites si l'adversaire concède quelque chose de la révélation: c'est ainsi que par des appels à la doctrine sacrée, nous formons des arguments d'autorité contre les hérétiques et, au moyen d'un dogme, nous combattons ceux qui en nient un autre. Si l'adversaire ne croit rien des choses révélées, il ne reste plus de moyen de lui prouver par raison les articles de foi; mais on peut réfuter, s'il y a lieu, les raisons qu'il y oppose.**" (S. Th. I, 1, 8)

Si aucune discussion n'est possible, on peut éventuellement établir une certaine concorde, mais on devra s'appliquer à ne pas la confondre avec la paix. En effet il y a une concorde même entre les démons, mais il n'y a pas la paix: "La concorde qui fait que certains démons

obéissent à d'autres ne vient pas de leur amitié mutuelle, mais de leur commune méchanceté qui leur fait haïr les hommes et se refuser à la justice de Dieu. C'est le propre des hommes impies, en effet, de s'unir entre eux et de se soumettre, pour accomplir leurs mauvais desseins, à ceux qu'ils voient plus puissants et plus forts." (S. Th., I, 109, 2, ad 2)

La même chose se vérifie parmi les adversaires de l'Eglise du Christ, entre lesquels il y a toujours la concorde pour la persécuter et chercher à la détruire, mais jamais la paix!

III) Troisième sophisme: il faut se mettre à jour et exprimer la doctrine dans les formules de la pensée moderne

Allocution d'ouverture du Concile:

*"Cependant, ce précieux trésor **nous ne devons** pas seulement le garder comme si nous n'étions préoccupés que du passé, mais nous devons nous mettre joyeusement, sans crainte, au travail qu'exige notre époque, en poursuivant la route sur laquelle l'Eglise marche depuis près de vingt siècles.*

*Nous n'avons pas non plus comme **premier but** de discuter de certains chapitres fondamentaux de la doctrine **de l'Eglise**, et donc de répéter plus abondamment ce que les Pères et les théologiens anciens et modernes ont déjà dit. Cette doctrine, Nous le pensons, vous ne l'ignorez pas et elle est gravée dans vos esprits.*

En effet, s'il s'était agi uniquement de discussions de cette sorte, il n'aurait pas été besoin de réunir un Concile œcuménique. Ce qui est nécessaire aujourd'hui, c'est l'adhésion de tous, dans un amour renouvelé, dans la paix et la sérénité, à toute la doctrine chrétienne dans sa plénitude, transmise avec cette précision de termes et de concepts qui a fait la gloire particulièrement du Concile de Trente et du premier Concile du Vatican. Il faut que, répondant au vif désir de tous ceux qui sont sincèrement attachés à tout ce qui est chrétien, catholique et apostolique, cette doctrine soit plus largement et hautement connue, que les âmes soient plus profondément imprégnées d'elle, transformées par elle. Il faut que cette doctrine certaine et immuable, qui doit être respectée fidèlement, soit approfondie et présentée de la façon qui répond aux exigences de notre époque. En effet, **autre est le dépôt lui-même de la foi, c'est-à-dire les vérités contenues dans notre vénérable doctrine, et autre est la forme sous laquelle ces vérités sont énoncées, en leur conservant toutefois le même sens et la même portée. Il faudra attacher beaucoup d'importance à cette forme et travailler patiemment, s'il le faut, à son élaboration; et on devra recourir à une façon de présenter qui correspond mieux à un enseignement de caractère surtout pastoral.**

Au moment où s'ouvre ce IIe Concile œcuménique du Vatican, il n'a jamais été aussi manifeste que la vérité du Seigneur demeure éternellement. En effet, dans la succession des temps, nous voyons les opinions incertaines des hommes s'exclure les unes les autres,

et bien souvent à peine les erreurs sont-elles nées qu'elles s'évanouissent comme brume au soleil."

En bref: vu que l'Eglise n'est pas un musée d'antiquités et que tous connaissent bien sa doctrine, il ne s'agit pas de répéter son enseignement, devenu désormais patrimoine commun des hommes (cf. ci-dessus), mais de l'adapter en utilisant les formes de la pensée moderne, en sauvant cependant la substance de l'antique doctrine. La théologie doit se mettre à jour par rapport à la pensée moderne et donc se détacher de la mentalité classique avec laquelle l'Eglise s'est identifiée jusqu'à Vatican II.

"Nous sommes ici sur la terre, non pas pour garder un musée, mais pour cultiver un jardin florissant de vie", avait noté Jean XXIII le 10.10.1958 ³⁶. Et le 13.1.1960, il avait dit: *"l'Eglise catholique n'est pas un musée d'archéologie. Elle est l'antique fontaine du village qui donne l'eau aux générations d'aujourd'hui comme elle la donna à celles du passé."* ³⁷

Or un musée est une réalité définie, fermée et bien gardée, tandis qu'un jardin est ouvert à tous. L'Eglise doit donc cesser de s'enfermer dans les "formules" de sa doctrine et s'ouvrir à la "manière de parler" (mais la manière de parler ne reflète-t-elle pas la manière de penser?) du monde moderne. Elle doit donc abandonner les mots trop "fermés", qui sont étroits et indiquent trop de limites, pour adopter des mots "ouverts", plus aptes à accueillir des personnes étrangères à l'Eglise. Par exemple, au lieu de parler de la foi catholique, on parlera de sa doctrine, de sa pensée, voire même de l'"opinion" des catholiques (disons par exemple: "pour les catholiques, le Christ est Dieu"!). Plutôt que de charité, qui est l'amour de Dieu, on parlera seulement d'amour, ou de solidarité, ou de fraternité universelle... Plutôt que de chrétienté à reconstruire, on parlera du devoir de construire une "civilisation de l'amour". A la place de l'Eglise définie comme la société des fidèles du Christ, disons que l'Eglise est "communio", assemblée ou "peuple de Dieu".

G. Dossetti l'explique:

"Ainsi, les termes typiquement bibliques de «communio» et d'«assemblée» sont devenus typiques de la nouvelle ecclésiologie qui, si elle ne s'est pas encore complètement déployée, a déjà commencé doucement. Ils servent à mettre en évidence, plutôt que le lien juridique, l'intensité et l'universalité du souffle vital qui unit tous les membres au Christ et entre eux.

Et encore mieux, ils mettent en évidence et justifient cette dignité qui, à tous ceux qui composent cette communio et cette grande assemblée, est attribuée par le Christ leur chef commun, à savoir la dignité d'être «un royaume et des prêtres pour Dieu son Père» (Ap 1, 6; cf. 5, 9-10)."

Le même Dossetti déclare encore:

"On n'a pas voulu répéter d'une manière pareille l'équation de la 'Mystici Corporis' de Pie XII entre l'Eglise catholique et le Corps du Christ, puisqu'on a préféré dire, non pas que l'Eglise du mystère est l'Eglise catholique, mais que dans l'Eglise catholique subsistit (subsiste) l'Eglise

du mystère"! Et il nous donne la dimension œcuménique de l'expression si ouverte "peuple de Dieu": "L'unique peuple de Dieu a une extension potentiellement universelle selon divers ordres: d'abord les catholiques, qui y sont «pleinement» incorporés; puis les baptisés qui ne professent pas la foi intégrale ou qui ne conservent pas l'unité de la communion avec le successeur de Pierre, mais qui sont de toute façon encore liés par la possession commune des Saintes Ecritures et par les autres sacrements, y compris l'Eucharistie; ensuite les non-chrétiens (juifs, musulmans et autres)." ³⁸

Cette dernière réflexion nous permet de mieux comprendre la conclusion de l'allocution dans laquelle le pape Roncalli expose sa conception de l'unité pour laquelle le Christ aurait prié.

Dans son *Journal*, M. D. Chenu O.P. se réjouit lui aussi de l'allocution inaugurale de Jean XXIII à cause de *"son blâme des discussions autour de doctrines acquises, dont la vérité doit être répétée sans plus, mais formulée pour les besoins de ce temps"* ³⁹.

Quelques années après, Chenu reprendra le problème:

*"Il ne s'agit pas de distinguer une «substance» immobile et des «formes» extérieures variables... C'est à l'intérieur, et par une fidélité même de ma foi, que je perçois la vérité toujours identique et toujours neuve du Mystère, aujourd'hui en acte, dans sa «substance» même, et non pas dans la seule adaptation opportuniste de ses formules. Exigeante, subtile et délicate, selon le modèle de la continuité et à la mesure de l'unité d'un être vivant" («Ce qui change et ce qui demeure», dans *L'Eglise vers l'avenir*, Paris, 1969, pp. 87 à 91, citation p. 91)"* ⁴⁰.

- In contrario -

* Pie IX, dans le *Syllabus*, condamne les affirmations suivantes:

"XIII - La méthode et les principes d'après lesquels les anciens docteurs scolastiques ont cultivé la théologie, ne conviennent plus aux nécessités de notre temps et au progrès des sciences.";

"LXXX - Le Pontife Romain peut et doit se réconcilier et transiger avec le progrès, le libéralisme et la civilisation moderne."

* Saint Pie X, dans *Pascendi* (8.9.1907), illustre et condamne ainsi la méthode des modernistes:

"Maintenant, pour bien entendre sa nature [celle du dogme], il faut [selon les modernistes] voir avant tout quelle sorte de rapport il y a entre les formules religieuses et les sentiments religieux. Ce qui ne sera pas malaisé à découvrir si l'on se reporte au but de ces mêmes formules, qui est de fournir au croyant le moyen de se rendre compte de sa foi. Elles constituent donc entre le croyant et sa foi une sorte d'entre-deux: par rapport à la foi, elles

ne sont que des signes inadéquats de son objet, vulgairement des symboles; par rapport au croyant, elles ne sont que de purs instruments. D'où l'on peut déduire [toujours selon les modernistes] qu'elles ne contiennent point la vérité absolue: comme symboles, elles sont des images de la vérité, qui ont à s'adapter au sentiment religieux dans ses rapports avec l'homme; comme instruments, des véhicules de vérité, qui ont réciproquement à s'accommoder à l'homme dans ses rapports avec le sentiment religieux. Et comme l'absolu, qui est l'objet de ce sentiment, a des aspects infinis, sous lesquels il peut successivement apparaître; comme le croyant, d'autre part, peut passer successivement sous des conditions fort dissemblables, il s'ensuit que les formules dogmatiques sont soumises à ces mêmes vicissitudes, partant sujettes à mutation. Ainsi est ouverte la voie à la variation substantielle des dogmes. Amoncellement infini de sophismes, où toute religion trouve son arrêt de mort."

"Pour épuiser toute cette matière de la foi et de ses rejetons, il nous reste à voir comment les modernistes entendent leur développement. Ils posent tout d'abord ce principe général que, dans une religion vivante, il n'est rien qui ne soit variable, rien qui ne doive varier. D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, savoir l'évolution. Des lois de l'évolution, dogme, Eglise, culte, Livres Saints, foi même, tout est tributaire, sous peine de mort."

* Pie XII dans *Humani generis* (12.8.1950):

"En ce qui regarde la théologie, certains entendent réduire le plus possible la signification des dogmes, **libérer le dogme lui-même de la manière de s'exprimer en usage dans l'Eglise depuis longtemps** et des concepts philosophiques en vigueur chez les docteurs catholiques, pour retourner dans l'exposition de la doctrine catholique aux expressions employées par la Sainte Ecriture et par les Pères. Ils espèrent ainsi que le dogme, dépouillé des éléments qu'ils appellent extrinsèques à la Révélation, puisse être avec fruit comparé aux opinions de ceux qui sont séparés de l'unité de l'Eglise, ce qui permettrait d'**arriver, petit à petit, à l'assimilation du dogme catholique et des idées des dissidents.**

En outre, la doctrine catholique une fois ainsi réduite, ils pensent de cette manière donner le moyen de satisfaire aux besoins actuels en **exprimant le dogme dans les notions de la philosophie actuelle**, immanentisme, idéalisme, existentialisme ou autre. C'est pourquoi certains, plus audacieux, affirment que cela peut et même que cela doit se faire, car, prétendent-ils, jamais les mystères de la foi ne peuvent être exprimés en termes vrais, mais seulement en termes approximatifs, et toujours changeables, qui indiquent la vérité dans une certaine mesure, mais qui la déforment aussi nécessairement. C'est pourquoi ils ne jugent pas absurde, mais, au contraire, absolument nécessaire, que la théologie, selon les diverses philosophies dont, au cours des temps, elle se sert comme d'instruments, substitue de **nouvelles notions aux anciennes**; de telle sorte, sous des modes divers ou même dans une certaine mesure opposés, mais équivalents selon eux, elle exprime de manière humaine les mêmes vérités divines. Ils ajoutent que l'histoire des dogmes consiste à exprimer les différentes formes que la vérité révélée a revêtues successivement selon les diverses doctrines et systèmes qui virent le jour au cours des siècles."

Réponse au troisième sophisme ("Il faut se mettre à jour et exprimer la doctrine dans les formules de la pensée moderne")

"La mise à jour des formules a été la cause explicite et formelle du Concile Vatican II, comme le proclamait, dans le Discours d'ouverture, le Pape qui le convoqua, Jean XXIII. Cette doctrine de distinction entre la substance de la foi et les formules au moyen desquelles la substance est exprimée est une doctrine enseignée pour la première fois par Jean XXIII, c'est une doctrine qui n'existait pas auparavant. Ensuite elle est devenue une doctrine commune, bien acceptée par tous, parce que personne ne veut reconnaître en elle le choc découlant du fait que des expressions différentes signifient la même chose." Ainsi s'exprime R. Amerio ⁴¹.

Encore: "les formules ne sont pas un revêtement, car le vêtement est un ajout extérieur, tandis qu'elles expriment la vérité toute nue. Elles sont, comme le dit le texte latin de l'allocution, l'énoncé de vérités reçues, et il n'est pas possible de maintenir le sens d'une proposition en l'exprimant en termes qui ont un sens différent. Si par exemple la formule de foi est: «le pain est transsubstantié en corps du Christ», la formule: «le pain est transfinalisé en corps du Christ» détruit la vérité de foi, puisque changer de finalité est tout autre chose que changer de substance. Ainsi, en visant à une nouvelle interprétation de la foi comme on prétend le faire, on opère le passage d'un mot à un autre mot; mais comme les mots ne sont pas purs signes ou crochets auxquels accrocher les idées, on opère pareillement le passage d'une idée à une autre, d'une vérité à sa négation." ⁴²

Tout cela devrait être évident pour tous, mais les "novateurs" sont experts dans la négation de l'évidence, laquelle, n'étant pas démontrable, est la chose la plus facile à nier.

Cependant, les conséquences de l'abandon du langage classique de l'Eglise ont été exposées avec sévérité par Saverio Vertone qui a parlé de "ruines sacrées":

"On peut se demander comment, pour la première fois depuis des millénaires, il n'est plus possible d'indiquer aux hommes cette ligne indéfinie de l'horizon sur laquelle la terre et le ciel, le possible et l'impossible se touchent sans se confondre et se disperser dans ce trompe-l'œil de perspective qui nous empêche de considérer, de ce côté-ci le connu et de l'autre côté l'inconnu.

*La raison est simple. Même l'Eglise ne l'indique plus, parce que la barrière des symboles, des rites et des valeurs religieuses s'est écroulée. Vatican II a peut-être seulement pris acte d'un affaissement souterrain; mais il l'a sanctionné et a transformé une religion antique [...] et imposante en une sociologie de l'âme, dans laquelle l'esprit n'est que le redoublement du corps. Si la transcendance était une illusion, aujourd'hui la société entière expérimente le collapsus du ciel sur la terre et sent l'immanence comme une condamnation de la tautologie aveugle de la réalité. **L'écroulement final est arrivé quand Jean XXIII a cherché à rattraper la société et à uniformiser le langage religieux avec le langage dominant.** [...] Il se trouve en effet que la démolition de la barrière a submergé toute trace de transcendance sous une couverture uniforme de banalités qui nous poussent à chercher le sens de la vie dans la vie (comme si la vie était quelque chose qu'on peut toucher et prendre avec les mains), l'âme*

dans l'estomac, la semence dans l'écorce. La semence, ou il n'y en a pas, ou elle n'est pas là. Et en revanche nous sommes tous en train de chercher une chose qui ne se trouve pas dans le lieu où nous creusons, toujours plus profondément, pour la saisir. Ecroulé le mur des rites et des énigmes qui ont couvert durant deux mille ans l'inconnu, en nous obligeant à le respecter, tout est devenu connu et insensé, et la familière réalité elle-même s'est transformée en une énigme banale, gigantesque, quotidienne.

Ce n'est pas par hasard que les années soixante ont commencé avec le Concile, qui a cherché à concilier religion et sociologie, et ont terminé avec les Mouvements qui ont rendu inconciliable la sociologie avec la réalité. Comment oublier la salade niçoise de Marx, Foucault et don Milani? Comment oublier Duchamp à cheval sur les Kawasaki, Bouddha à tu et à toi avec Thoreau, et le Christ sur le lit de Freud? Nous, simplement, nous arrivons après cette kermesse. Et l'Eglise, elle aussi, se débat parmi les décombres qu'elle a contribué à produire par l'abattement de la digue." ⁴³

IV) Quatrième sophisme: il vaut mieux employer la miséricorde plutôt que la sévérité et la condamnation

Allocution inaugurale du Concile:

*"L'Eglise n'a jamais cessé de s'opposer à ces erreurs. Elle les a même souvent condamnées, et très sévèrement. Mais aujourd'hui, l'Epouse du Christ **préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité.** Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine. Certes, il ne manque pas de doctrines et d'opinions fausses, de dangers dont il faut se mettre en garde et que l'on doit écarter; mais tout cela est si manifestement opposé aux principes d'honnêteté et porte des fruits si amers, **qu'aujourd'hui les hommes semblent commencer à les condamner d'eux-mêmes.** C'est le cas particulièrement pour ces manières de vivre au mépris de Dieu et de ses lois, en mettant une confiance exagérée dans le progrès technique, en faisant consister la prospérité uniquement dans le confort de l'existence. Les hommes sont de plus en plus convaincus que la dignité et la perfection de la personne humaine sont des valeurs très importantes qui exigent de rudes efforts. Mais ce qui est très important, c'est que l'expérience a fini par leur apprendre que la violence extérieure imposée aux autres, la puissance des armes, la domination politique ne sont pas capables d'apporter une heureuse solution aux graves problèmes qui les angoissent.*

L'Eglise catholique, en brandissant par ce Concile œcuménique le flambeau de la vérité religieuse au milieu de cette situation, veut être pour tous une mère très aimante, bonne, patiente, pleine de bonté et de miséricorde pour ses fils qui sont séparés d'elle. A l'humanité accablée sous le poids de tant de difficultés, elle dit comme saint Pierre au pauvre qui lui demandait l'aumône: «De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne: au nom de Jésus-Christ, le Nazaréen, lève-toi et marche» (Actes 3, 6). Certes, l'Eglise ne propose pas aux hommes de notre temps des richesses périssables, elle ne leur promet pas non plus le

bonheur sur la terre, mais elle leur communique les biens de la grâce qui élèvent l'homme à la dignité de fils de Dieu et, par là, sont d'un tel secours pour rendre leur vie plus humaine en même temps qu'ils sont la solide garantie d'une telle vie. Elle ouvre les sources de sa doctrine si riche, grâce à laquelle les hommes, éclairés de la lumière du Christ, peuvent prendre pleinement conscience de ce qu'ils sont vraiment, de leur dignité et de la fin qu'ils doivent poursuivre. Et enfin, par ses fils, elle étend partout l'immensité de la charité chrétienne, qui est le meilleur et le plus efficace moyen d'écarter les semences de discorde, de susciter la concorde, la juste paix et l'unité fraternelle de tous."

Ce quatrième sophisme, en fait, en contient trois, liés entre eux par une rigoureuse logique interne:

1. L'Eglise choisit la miséricorde (ce qu'elle n'aurait jamais su faire auparavant!);
2. tous les hommes, de fait, ont le sens du bien et du mal, et, ayant aujourd'hui choisi la route du bien d'un cœur unanime, ils sont tous des hommes de bonne volonté;
3. c'est pourquoi il ne faut pas prêcher avant tout la doctrine, qui peut être une source de division, mais il suffit d'offrir à tous la charité.

- In contrario -

* Pie IX:

"Nous n'avons donc négligé ni de proscrire souvent ni de réprimer ces erreurs principales; cependant la cause de l'Eglise catholique, le salut des âmes divinement confiées à notre sollicitude, le bien même de la société humaine demandent impérieusement que nous excitons de nouveau votre sollicitude à condamner d'autres opinions, sorties des mêmes erreurs comme de leur source. Ces opinions fausses et perverses doivent être d'autant plus détestées que leur but principal est d'enchaîner et d'écarter cette force salutaire dont l'Eglise catholique, en vertu de l'institution et du commandement de son divin Fondateur, doit faire usage jusqu'à la consommation des siècles, non moins à l'égard des particuliers qu'à l'égard des nations, des peuples [...]" (Quanta cura, 8.12.1846)

* Saint Pie X:

"Nous voulons attirer votre attention, vénérables Frères, sur cette déformation de l'Evangile et du caractère sacré de Notre Seigneur Jésus-Christ, Dieu et Homme, pratiquée dans le Sillon et ailleurs. Dès que l'on aborde la question sociale, il est de mode, dans certains milieux, d'écarter d'abord la divinité de Jésus-Christ, et puis de ne parler que de sa souveraine mansuétude, de sa compassion pour toutes les misères humaines, de ses pressantes exhortations à l'amour du prochain et à la fraternité. Certes, Jésus nous a aimés d'un amour immense, infini, et il est venu sur terre souffrir et mourir pour que, réunis autour de lui dans la justice et l'amour, animés des mêmes sentiments de charité mutuelle, tous les hommes vivent dans la paix et le bonheur. Mais à la réalisation de ce bonheur temporel et éternel il a

mis, avec une souveraine autorité, la condition que l'on fasse partie de son troupeau, que l'on accepte sa doctrine, que l'on pratique la vertu et qu'on se laisse enseigner et guider par Pierre et ses successeurs. Puis si Jésus a été bon pour les égarés et les pécheurs, il n'a pas respecté leurs convictions erronées, quelque sincères qu'elles parussent; il les a tous aimés pour les instruire, les convertir et les sauver. S'il a appelé à lui, pour les soulager, ceux qui peinent et qui souffrent, ce n'a pas été pour leur prêcher la jalousie d'une égalité chimérique. S'il a relevé les humbles, ce n'a pas été pour leur inspirer le sentiment d'une dignité indépendante et rebelle à l'obéissance. **Si son cœur débordait de mansuétude pour les âmes de bonne volonté, il a su également s'armer d'une sainte indignation contre les profanateurs de la maison de Dieu, contre les misérables qui scandalisent les petits, contre les autorités qui accablent le peuple sous le poids de lourds fardeaux sans y mettre le doigt pour les soulever. Il a été aussi fort que doux; il a grondé, menacé, châtié,** sachant et nous enseignant que souvent la crainte est le commencement de la sagesse et qu'il convient parfois de couper un membre pour sauver le corps. Enfin, il n'a pas annoncé pour la société future le règne d'une félicité idéale, d'où la souffrance serait bannie; mais par ses leçons et par ses exemples, il a tracé le chemin du bonheur possible sur terre et du bonheur parfait au ciel: la voie royale de la croix." (Notre Charge apostolique, 25.8.1910)

* Pie XI:

"Ces panchrétiens, par ailleurs, qui cherchent à fédérer les églises, semblent poursuivre le très noble dessein de développer la charité entre tous les chrétiens; mais **comment imaginer que cet accroissement de la charité se fasse aux dépens de la foi?** Personne n'ignore assurément que saint Jean lui-même, l'Apôtre de la Charité, celui qui, en son Evangile, dévoile, en quelque sorte, les secrets du Cœur Sacré de Jésus, celui qui ne cessait de rappeler à ses fidèles le précepte nouveau «Aimez-vous les uns les autres», interdisait d'une façon absolue toute relation avec ceux qui ne professaient pas la doctrine du Christ entière et pure: «Si quelqu'un vient à vous et n'apporte point cette doctrine, ne le recevez pas dans votre maison et ne le saluez même pas.» Ainsi **donc, puisque la charité a pour fondement une foi sincère et intègre,** l'unité de foi doit être, par suite, le lien primordial unissant les disciples du Christ. Comment, dès lors, concevoir la possibilité d'un pacte chrétien, dont les adhérents, même dans les questions de foi, auraient le droit de conserver leurs manières de voir et de penser, alors même qu'elles seraient en contradiction avec les opinions des autres? Par quelle formule, Nous vous le demandons, des hommes d'opinions contradictoires pourraient-ils se grouper dans une même et unique fédération chrétienne?" (Mortalium animos, 6.1.1928)

Réponse au quatrième sophisme ("il faut employer la miséricorde plutôt que la sévérité et la condamnation")

"La charité ne signifie pas seulement l'amour de Dieu mais encore une certaine amitié avec lui, amitié qui ajoute à l'amour la réciprocité dans l'amour, avec une certaine communication mutuelle [...]. De même donc qu'on ne pourrait avoir d'amitié avec quelqu'un si l'on n'avait soi-même ni croyance ni espérance de pouvoir posséder quelque communauté de vie ou

commerce familial avec lui, de même personne ne peut avoir avec Dieu cette amitié qu'est la charité s'il n'a la foi pour croire à cette sorte de société et de commerce de l'homme avec Dieu et s'il n'espère se rattacher lui-même à cette société. De sorte que la charité ne peut aucunement exister sans la foi ni l'espérance.

La charité n'est pas un amour quelconque de Dieu, mais l'amour par lequel nous chérissons Dieu comme cet objet de béatitude auquel nous ordonnent [seulement] la foi et l'espérance." (S. Th. I II, 65, 5)

Le Catéchisme de Saint Pie X (5e partie, ch. 4) dit ceci:

"Les œuvres de miséricorde.

941 Q. Quelles sont les bonnes œuvres dont il nous sera demandé un compte particulier au jour du jugement?

R. Les bonnes œuvres dont il nous sera demandé un compte particulier au jour du jugement sont les œuvres de miséricorde.

942 Q. Qu'entend-on par œuvre de miséricorde?

R. L'œuvre de miséricorde est celle par laquelle on secourt les besoins spirituels ou corporels du prochain. [...]

944 Q. Quelles sont les œuvres de miséricorde spirituelle?

R. Les œuvres de miséricorde spirituelle sont:

1° Conseiller ceux qui en ont besoin.

2° Instruire les ignorants.

3° Exhorter les pécheurs.

4° Consoler les affligés.

5° Pardonner les offenses.

6° Supporter patiemment les personnes ennuyeuses.

7° Prier Dieu pour les vivants et pour les morts."

"Exhorter les pécheurs. - Saint Thomas enseigne que, de même que nous sommes obligés de donner l'aumône aux pauvres dans les nécessités graves et urgentes, de même nous avons le devoir d'aider les pécheurs par la correction fraternelle, pour les aider à échapper au mal suprême de la damnation éternelle. Personne, plus que le pécheur, a besoin d'être corrigé et reconduit sur la bonne route avec amour et charité fraternelle." (P. Dragone, Commento al Catechismo ⁴⁴)

Dans la Somme théologique, St Thomas précise:

"La correction des pécheurs, considérée dans son exécution, semble contenir la sévérité de la justice; mais, par l'intention de celui qui veut par là arracher le coupable à son péché, elle est un acte de miséricorde et de charité, selon les paroles de l'Ecriture (Prov. 27, 6): «Les blessures faites par un ami fidèle valent mieux que les baisers trompeurs d'un ennemi.»" (S. Th., II II, 32, 2 ad 3)

*"La correction du coupable est un certain remède que l'on doit employer contre le péché de quelqu'un. Or, on peut considérer, dans le péché, le préjudice qu'il cause à celui qui le commet, à ceux qu'il lèse ou scandalise, et même au bien public dont le bon ordre peut être troublé. La correction du coupable est donc double. La première remédie au péché, en tant qu'il est un mal pour le pécheur, et c'est précisément la correction fraternelle, qui a pour but de le rendre meilleur. Or, enlever un mal à quelqu'un est un acte de même nature que lui procurer un bien. Mais ce dernier est un **acte de la charité** qui nous pousse à vouloir et à faire du bien à ceux que nous aimons. C'en est donc un aussi de **corriger son frère**, c'est-à-dire lui enlever son mal, son péché; et qui est autant supérieur à la guérison d'une maladie ou à la réparation d'un dommage que la vertu elle-même a plus d'affinité avec la charité que la santé ou la richesse. Ainsi donc, la correction fraternelle est un acte plus charitable que le soin des malades ou le soulagement des pauvres. **La seconde correction remédie au péché en tant qu'il est contraire au bien du prochain ou au bien public. Elle est un acte de la justice**, qui a pour objet de maintenir les relations équitables entre les hommes." (S. Th. II II, 33, 1)*

"Les bons tolèrent les méchants en ce sens qu'ils supportent patiemment leurs injures personnelles, dans la mesure légitime; mais cela ne signifie pas qu'ils doivent agir de même pour celles qui sont faites à Dieu ou au prochain. «La patience à supporter les injures qui s'adressent à nous, dit St Chrysostome, c'est de la vertu; mais rester insensible à celles qui s'adressent à Dieu, c'est le comble de l'impiété»." (S. Th., II II, 108, 1, ad 2)

"Le zèle, à entendre par là un amour brûlant, est la racine première de la vengeance: on venge les injures faites à Dieu et au prochain, parce que la charité les rend nôtres." (S. Th., II II, 108, 2, ad 2)

C'est pourquoi, R. Amerio écrit avec justesse:

"C'est, au contraire, une nouveauté, et elle est annoncée ouvertement comme chose nouvelle pour l'Eglise, que l'attitude à prendre face à l'erreur. L'Eglise, dit le Pape, n'abandonne ni n'affaiblit son opposition à l'erreur, mais aujourd'hui, elle «préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité». Elle s'oppose à l'erreur «en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine», «plutôt que de condamner». Cette annonce du principe de la miséricorde opposé à celui de la sévérité néglige le fait que, dans l'idée de l'Eglise, la condamnation de l'erreur est, elle-même, œuvre de miséricorde, puisqu'en frappant l'erreur on corrige celui qui errait et l'on préserve d'erreur les autres. De plus, envers l'erreur il ne peut y avoir proprement pitié ni sévérité, car ce sont là des vertus morales ayant pour objet le prochain, tandis que l'intelligence combat l'erreur par un acte logique qui s'oppose à un jugement faux. La miséricorde étant, selon la 'Somme Théologique', IIa, IIae, q. 30, art. 1, «tristesse de la misère d'autrui [...] qui nous pousse à lui venir en aide», cette méthode ne peut s'appliquer à l'erreur, acte logique où il ne peut y avoir misère, mais à l'errant que l'on secourt en lui présentant la vérité et en réfutant l'erreur. Le Pape, par ailleurs, diminue de moitié ce secours, puisqu'il réduit tout le service à rendre à l'errant par l'Eglise à la seule présentation de la vérité: cette présentation suffirait à elle seule, sans confronter la vérité à l'erreur, à infliger une défaite à l'erreur. L'opération logique

de réfutation serait omise pour faire place à un simple enseignement direct du vrai en se fiant à l'efficacité de celui-ci pour produire l'assentiment de l'homme et détruire l'erreur.

*Cette doctrine du Pape constitue une **variation** importante dans l'Eglise catholique et repose sur une vue singulière de l'état intellectuel des modernes. Les modernes sont pénétrés si profondément d'opinions fallacieuses et de maximes funestes «in re morali» (en fait de mœurs), que, dit paradoxalement le Pape, «aujourd'hui les hommes semblent commencer à les condamner d'eux-mêmes» (c'est-à-dire sans réfutation ni condamnation); «c'est le cas particulièrement pour ces manières de vivre au mépris de Dieu et de ses lois». Qu'une erreur purement théorique puisse guérir d'elle-même, puisqu'elle naît de causes purement logiques, c'est sans doute admissible; mais qu'une erreur pratique sur les actions de la vie, qui dépend, au contraire, d'un jugement où joue la partie libre de la pensée, guérisse toute seule, voilà une thèse difficile à comprendre. Cette interprétation optimiste de l'erreur qui, désormais, se reconnaît et se corrigerait d'elle-même, déjà difficile dans la ligne doctrinale, est rudement **démentie par les faits**. Au moment où le Pape parlait, ces faits se développaient, dans les dix ans qui suivirent on les a vus mûris. Les hommes ne se sont pas ravisés de ces erreurs, mais au contraire les ont confirmées et leur ont donné force de loi. L'adoption publique et universelle de ces erreurs est devenue patente dans l'adoption du divorce et de l'avortement. Les mœurs des peuples chrétiens en furent entièrement transformées, et leurs législations civiles, récemment encore réglées essentiellement sur le droit canon, furent changées en législations purement profanes sans ombre de sacré. Voilà un point où la clairvoyance du Pape a été irréfutablement prise en défaut." ⁴⁵*

Et encore:

"Jadis, les hérétiques, [...] on les brûlait. Nous disons seulement qu'il faut les destituer, les faire taire. Si un de ces errants est un professeur universitaire en sciences théologiques, qu'on le renvoie!

*L'exemple le plus significatif de cette grave démission, on le voit dans le cas de Hans Küng. Il aurait dû être privé de sa chaire. Au contraire, les autorités appelées à juger son cas se sont limitées à dire que ce n'est pas un théologien catholique: cependant, il continue à recevoir la qualification de théologien catholique, il continue à faire de la propagande, à enseigner, à défendre, à publier, à exposer dans les librairies catholiques ses jugements erronés. Mais **l'erreur est plus contagieuse que la vérité, elle est plus attrayante.** [...]*

Jadis il y avait les qualifications d'hérétique, de suspect d'hérésie, de véhémentement suspect, d'auteur de sentences offensantes pour les oreilles pies et d'autres formules de ce genre; mais une qualification par laquelle on continue à laisser un théologien sur la chaire de théologie, en lui enlevant pourtant son nom de théologien, est une attitude inusitée et même incongrue. Ce serait comme si on disait: ce médecin qui empoisonne les malades, nous le laissons encore exercer, cependant on doit savoir qu'il n'est plus un médecin. C'était au contraire l'œuvre que l'on devait interdire, non le lexique.

Donc, dans ce passage de la Lettre [Tertio Millenio Adveniente, par. 36], la désobéissance est bien indiquée, et elle est vraie, mais la cause ultime de cette désobéissance est tue et cette cause ultime est justement la «breviatio manus» du gouvernement même de l'Eglise, sa démission, commencée explicitement par Jean XXIII, dans le discours inaugural du Concile Oecuménique Vatican II: «L'Epouse du Christ préfère recourir au remède de la miséricorde, plutôt que de brandir les armes de la sévérité. Elle estime que, plutôt que de condamner, elle répond mieux aux besoins de notre époque en mettant davantage en valeur les richesses de sa doctrine.»

Ici, nous ne pouvons pas négliger un fait clair, à savoir que l'erreur doit être réfutée, justement par une œuvre de miséricorde accomplie envers l'errant que son erreur rend malheureux. En effet, dans l'Evangile selon saint Mathieu, Jésus dit: «Vous êtes le sel de la terre» (Mt, 5, 13). Le sel donne de la saveur aux mets; le sel conserve les aliments, sans cela périssables; le sel désinfecte les blessures: sur le moment il brûle, puis il guérit. Jésus ne dit pas: «Vous êtes le miel», mais il dit: «Vous êtes le sel» justement à cause de son caractère particulier, irremplaçable qu'il souligne lui-même. Mais dire que l'Eglise «prend le chemin de la miséricorde face à l'erreur» c'est employer des termes incongrus: la miséricorde est une vertu que l'on met en activité face au malheur des hommes. On oublie souvent que, au contraire, la sévérité est toujours une œuvre de l'amour. L'Ecriture Sainte est, ici aussi, éclairante: «Ceux que j'aime, je les semonce et les corrige. Allons! Un peu d'ardeur et repens-toi!» (Apocalypse, 3, 19). Et la sévérité est tellement une œuvre d'amour que nous devons, pour être sévères, forcer notre nature, de même que nous devons la forcer quand nous voulons exercer la vertu de l'amour. Parce qu'il s'agit de ceci: exercer un amour vertueux et surnaturel, non un amour humain, non un simple amour naturel. La violence que nous devons nous faire est exercée sur notre esprit pour accomplir des actes justes dans la sévérité et justes dans la miséricorde, toutes choses auxquelles notre esprit n'est pas enclin de lui-même.»⁴⁶

En conclusion, relevons que, dans le "nouveau" Catéchisme de 1992, la troisième œuvre de miséricorde spirituelle **"exhorter les pécheurs"** n'est même pas mentionnée: "2447: Les œuvres de miséricorde sont les actions charitables par lesquelles nous secourons notre prochain dans ses nécessités corporelles et spirituelles. Instruire, conseiller, consoler, reconforter sont des œuvres de miséricorde spirituelle, comme pardonner et supporter avec patience."

V) L'encyclique *Pacem in terris*: aggravation du quatrième sophisme

Extrait de *Pacem in Terris* (11 avril 1963):

"C'est justice de distinguer toujours entre l'erreur et ceux qui la commettent, même s'il s'agit d'hommes dont les idées fausses ou l'insuffisance des notions concernent la religion ou la morale. L'homme égaré dans l'erreur reste toujours un être humain et conserve sa dignité de personne à laquelle il faut toujours avoir égard. Jamais non plus l'être humain ne perd le pouvoir de se libérer de l'erreur et de s'ouvrir un chemin vers la vérité. Et, pour l'y aider, le

secours providentiel de Dieu ne lui manque jamais. Il est donc possible que tel homme, aujourd'hui privé des clartés de la foi ou fourvoyé dans l'erreur, se trouve demain, grâce à la lumière divine, capable d'adhérer à la vérité. Si en vue de réalisations temporelles les croyants entrent en relation avec des hommes que des conceptions erronées empêchent de croire ou d'avoir une foi complète, ces contacts peuvent être l'occasion ou le stimulant d'un mouvement qui mène ces hommes à la vérité.

De même on ne peut identifier de fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but économique, social, culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories. Une doctrine, une fois fixée et formulée, ne change plus, tandis que des mouvements ayant pour objet les conditions concrètes et changeantes de la vie ne peuvent pas ne pas être largement influencés par cette évolution. Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes de la raison et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaître des éléments positifs et dignes d'approbation?

Il peut arriver, par conséquent, que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques qui jusqu'ici avaient paru inopportunes ou stériles, puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir."

Ici encore nous nous trouvons face à trois sophismes concernant:

- l'erreur et l'errant;
- le rapport entre les fausses doctrines philosophiques et les mouvements historiques;
- la collaboration des catholiques à ces mouvements.

1) "Ne pas confondre l'erreur avec l'errant".

Nous avons déjà lu ce que répond R. Amerio.

Il semble utile cependant d'approfondir ce sophisme.

"Le vrai et le faux se trouvent dans l'intelligence" ⁴⁷. Ce sont des actes immanents de l'intelligence et ils n'existent pas en dehors de l'intelligence. L'erreur est donc un acte de l'intelligence qui demeure dans l'errant; elle fait partie de l'errant lui-même et ne s'en distingue que par une distinction de raison. Elle n'est pas une réalité différente de l'esprit de l'errant, dont elle est l'acte de formuler d'une manière erronée des jugements affirmatifs ou négatifs. ⁴⁸

Etant une privation de rectitude dans le jugement, l'erreur est un mal ou un non-être. Mais elle est aussi le mal de l'errant lui-même: privation d'être et de ces notions qui sont requises pour la droite formulation du jugement. Donc, s'il est vrai qu'on ne doit pas confondre l'erreur avec l'errant, on ne peut oublier que l'erreur est le mal de l'errant, dans

lequel l'erreur cause une diminution de perfection et de dignité. L'errant ne peut être évalué indépendamment de son erreur, comme s'il n'était pas différent d'un non-errant: il n'a pas la même dignité que celui qui adhère à la vérité.

Ce discours, toutefois, vaut pour l'errant qui professe l'erreur, dont l'esprit adhère à l'erreur. C'est pourquoi on devrait encore faire d'autres distinctions:

- entre l'erreur théorique proprement dite, c'est-à-dire l'erreur dans la pensée, et l'erreur pratique, qui est une erreur dans l'agir, mais sans adhésion de l'intelligence;
- entre l'errant qui professe la doctrine et l'errant qui la pratique sans la professer (c'est le cas le plus fréquent), ou qui subit la tromperie ou la tyrannie de l'erreur systématisée;
- entre l'erreur (acte de l'intelligence) et le péché (acte de la volonté): le péché appartient à l'ordre moral du bien et du mal; c'est un acte transitoire de l'homme, une chose qui ne reste pas en lui: "C'est une parole, une œuvre ou un dédir contre la loi éternelle" (St Augustin) et il constitue donc une réalité distincte du pécheur;
- entre le péché et le pécheur.

C'est pourquoi, tandis qu'on guérit l'errant en enlevant l'erreur de son esprit pour lui restituer la rectitude de la pensée, on guérit le pécheur en soignant sa volonté pour l'ordonner vers le bien réel, mais on doit en plus détruire son péché: pour cela, en plus de la pénitence imposée au pécheur pour soigner sa volonté, est nécessaire aussi la réparation du péché pour détruire le désordre causé par le péché.

Malheureusement, quand on parle d'erreur et d'errant, on fait souvent une confusion avec le péché et le pécheur, et ceci embrouille le discours et la pensée.

2) "Ne pas identifier les fausses doctrines philosophiques avec les mouvements historiques"

En préliminaire, remarquons que, d'une manière quelque peu étrange, cette distinction a été faite seulement pour le communisme. Il semble que cela ne vaille pas pour d'autres idéologies qui, selon l'avis de l' "intelligenza" dominante, ne sont pas de "gauche" et, par conséquent, ne méritent ni compréhension ni considération.

Donc nous aussi nous parlerons seulement du communisme.

Il semble un lieu commun de dire ce que tous savent, à savoir que le communisme n'est autre que la praxis du marxisme: l'un ne va pas sans l'autre et, tout seul, perd toute signification. Mais examinons la chose plus profondément:

"La thèse du pape Jean se présente comme une déduction de la maxime, toujours enseignée par l'Eglise, qu'il faut distinguer entre l'égarement et l'égaré, entre l'aspect purement logique de l'assentiment et l'aspect que cet assentiment revêt comme acte de la personne. Le défaut qui se trouve être présent dans une disposition d'esprit n'enlève pas à la personne sa destination à la vérité ni la dignité axiologique qui en dérive. Cette dignité provient de l'origine et de la finalité supraterrrestre de l'homme, que ne peut effacer aucun événement terrestre, et qui est même proprement inamissible puisque cette dignité subsiste même chez les damnés, à leur honte. Or de cette maxime, qui distingue l'erreur de l'errant, l'encyclique passe à la distinction entre les doctrines et les mouvements qui s'en inspirent. Elle dépeint les doctrines comme immuables et repliées sur elles-mêmes, tandis que les mouvements au cours de l'histoire seraient en perpétuel devenir et toujours ouverts à des nouveautés qui les transforment jusqu'à prendre le sens contraire. Cependant, la distinction légitime entre le mouvement ou masse d'hommes de même avis et l'idée qui inspire ce mouvement ne peut s'avancer jusqu'à attribuer fixité à la doctrine et mobilité au mouvement. Tout comme le mouvement initial qui doit son origine à la doctrine ne peut se concevoir que comme une masse de personnes unies par l'acceptation de cette doctrine, de même on ne peut pas penser que la doctrine reste fixe sans personnes pour la partager, ni que la masse, en se pliant au devenir imposé par l'histoire, reste sans référence à la doctrine. La masse est en mouvement parce qu'elle repense la doctrine, et la doctrine participe à la fluidité historique justement en tant qu'elle est l'opinion des hommes en mouvement. D'ailleurs l'histoire de la philosophie n'est-elle donc pas l'histoire des systèmes dans leur évolution et leur devenir? Comment peut-on dire que les systèmes sont fixes et que seuls les hommes qui les pensent sont en mouvement?"

Il semble donc que l'encyclique néglige le lien dialectique inévitable entre ce que pense la masse (moins distinctement certes, que les théoriciens) et ce qu'elle fait sans plus de lien avec l'idéologie, qui n'aurait eu pour rôle que de lancer le mouvement. C'est ne pas tenir compte du fait que la pratique est précédée par la pensée; il semble qu'ici les idéologies soient enfantées par les mouvements au lieu de les enfanter. Sans doute les idéologies ressentent les fluctuations propres aux hommes au cours de l'histoire, mais la question qui se pose reste de savoir si les mouvements qui se transforment continuent ou non de s'inspirer du principe sous l'influence duquel ils sont nés." ⁴⁹

3) "Est-il possible d'adhérer à ces mouvements historiques et de collaborer avec eux?"

Amerio écrit:

"Après avoir séparé la doctrine du mouvement, de façon à permettre aux catholiques d'adhérer au mouvement tout en faisant des réserves sur la doctrine, l'encyclique énonce encore un autre critère pour permettre aux catholiques de coopérer avec des forces politiques hétérogènes: «Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaître les éléments positifs et dignes d'approbation?» La thèse de Jean XXIII répond au sentiment ancien et général de l'Eglise déjà exprimé par saint Paul: «Examinez tout

[dokimàzete], gardez ce qui est bon.» (1 Thess, 5, 21) Mais surtout, dans cette parole de l'Apôtre, il ne s'agit pas de tout expérimenter, en participant au mouvement dans la pratique, mais de tout examiner pour discerner ce qu'il pourrait se trouver de positif dans le mouvement et s'y appuyer dans la pratique.

Cependant, l'accord de pensée et d'action, possible quand les hommes appliquent leur volonté à des objectifs inférieurs et contingents, devient par contre impossible quand ils appliquent leur volonté aux visées finales suprêmes incompatibles entre elles. Or pour le catholicisme toute la vie politique est subordonnée à une fin dernière supraterrrestre, tandis que pour le communisme elle est tout ordonnée au monde et répudie toute fin ultraterrrestre. Que l'on y prenne garde: il n'en fait pas abstraction, comme le fait le libéralisme, il la répudie. Si donc le communisme est condamné, la condamnation ne frappe pas les fins subordonnées qu'il poursuit, mais cet objectif ultime de systématisation absolument terrestre du monde, vers laquelle sont orientées les fins subordonnées, et qui est incompatible avec les fins de la religion. En réalité, quand deux agents, qui ont des fins dernières opposées, participent à la même œuvre, il n'y a pas coopération sinon au sens matériel, car les actions sont qualifiées par leur fin, et ici les fins sont opposées. L'effet total de la coopération finira par être conforme à la fin de celui des coopérateurs qui aura su prévaloir. Il faut observer aussi que des éléments positifs que l'on voit dans le mouvement sont considérés dans l'Encyclique comme propres à l'idéologie communiste, alors qu'ils sont d'abord valeurs de religion, y compris celle de la justice naturelle, et qu'ils n'acquièrent toute leur signification et leur force entière que lorsqu'ils sont replacés dans le complexe des idées religieuses. Il semble donc qu'il ne suffise pas de les reconnaître, mais qu'il faille les reconnaître comme fragments de la vérité totale, et les revendiquer pour la religion afin de leur restituer l'intérêt qui leur revient. Or cet acte de revendication, qui retire au mouvement comme ne lui appartenant point et qui restitue à la religion ce qui apparaît en lui être juste et raisonnable, fait défaut dans l'encyclique Pacem in terris." ⁵⁰

- In contrario -

Il y a d'innombrables arguments d'autorité contre la thèse johannique [de Jean XXIII, N. d. T.] exposée dans *Pacem in terris*. Nous n'en citerons ici que les plus importants.

* Pie IX:

"[...] l'exécrable doctrine dite du communisme: totalement contraire au droit naturel lui-même, elle ne pourrait s'établir sans renverser de fond en comble tous les droits, les intérêts, la propriété, la société même." (Qui pluribus, 9.11.1846). N.B. le Manifeste communiste de Marx et Engels sera publié deux ans plus tard, en 1848!

Et encore:

"l'erreur très funeste du communisme et du socialisme" (Quanta cura, 8.12.1864)

* Léon XIII:

"[...] peste destructrice, laquelle, attaquant la moelle de la société humaine, la porterait à la ruine" (Quod apostolici muneris, 1878)

* Pie XI:

"[...] là où il a pris le pouvoir [le communisme], il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige, comme en témoignent les épouvantables massacres et les ruines qu'il a accumulés dans d'immenses pays de l'Europe orientale et de l'Asie; à quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas! ne l'a que trop prouvé, et tous le savent abondamment." (Quadragesimo anno, 15.5.1931)

Et encore:

"Mais la lutte entre le bien et le mal, triste héritage de la faute originelle, continua à sévir dans le monde; l'ancien tentateur n'a jamais cessé, par ses promesses fallacieuses, de tromper le genre humain. C'est pourquoi, au cours des siècles, on a vu les bouleversements se succéder jusqu'à la révolution actuelle qui est déjà déchaînée ou qui devient sérieusement menaçante presque partout, peut-on dire, et dépasse, par l'ampleur et la violence, ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Eglise. Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur. Ce péril si menaçant, vous l'avez déjà compris, Vénérables Frères, c'est le communisme bolchévique et athée [...].

Le communisme s'est montré au début tel qu'il était, dans toute sa perversité, mais bien vite il s'est aperçu que de cette façon il éloignait de lui les peuples; aussi a-t-il changé de tactique et s'efforce-t-il d'attirer les foules par toutes sortes de tromperies, en dissimulant ses propres desseins sous des idées en elles-mêmes bonnes et attrayantes. Ainsi, voyant le commun désir de paix, les chefs du communisme feignent d'être les plus zélés fauteurs et propagateurs du mouvement pour la paix mondiale; mais, en même temps, ils excitent à une lutte de classes qui fait couler des fleuves de sang, et sentant le manque d'une garantie intérieure de paix, ils recourent à des armements illimités.

Ainsi encore, sous divers noms qui ne font pas même allusion au communisme, ils fondent des associations et des revues, dans le but de faire pénétrer leurs idées en des milieux dont l'accès leur eût été difficile autrement; bien plus, ils tentent avec perfidie de s'infiltrer jusqu'en des associations franchement catholiques et religieuses. Ainsi, sans rien abandonner de leurs principes pervers, ils invitent les catholiques à collaborer avec eux sur le terrain humanitaire et charitable, comme on dit, en proposant parfois même des choses entièrement conformes à l'esprit chrétien et à la doctrine de l'Eglise. Ailleurs, ils poussent l'hypocrisie jusqu'à faire croire que le communisme, dans les pays de plus grande foi et de civilisation plus avancée, revêtira un aspect plus doux, n'empêchera pas le culte religieux et respectera la liberté de conscience. Il y en a même qui, s'en rapportant à certaines

modifications introduites depuis peu dans la législation soviétique, en concluent que le communisme est près d'abandonner son programme de lutte contre Dieu.

*Veillez, Vénérables Frères, à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper. **Le communisme est intrinsèquement pervers, et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui de la part de quiconque veut sauver la civilisation chrétienne.*** (Divini Redemptoris, 19.3.1937)

* Pie XII:

"Décret du Saint-Office concernant le communisme (28 juin -1 juillet 1949, AAS 41, 1949, p. 334)

On a posé à cette Suprême Congrégation les questions suivantes:

- 1. Est-il permis de s'inscrire comme membre à un parti communiste ou de le favoriser en quelque manière?*
- 2. Est-il permis de publier, répandre ou de lire, revues, journaux ou feuilles volantes qui soutiennent la doctrine ou l'action des communistes, ou d'y écrire?*
- 3. Peut-on admettre aux Sacrements les fidèles qui, sciemment et librement, posent les actes envisagés dont parlent les numéros 1 et 2?*
- 4. Les fidèles qui professent la doctrine matérialiste et antichrétienne des communistes et surtout ceux qui la défendent ou la propagent encourent-ils de plein droit, comme apostats de la foi catholique, l'excommunication spécialement réservée au Saint-Siège?*

[Réponses, confirmées par le pape le 30 juin]:

- 1. Négativement, car le communisme est matérialiste et antichrétien: bien que les chefs communistes (les dirigeants) déclarent parfois en paroles qu'ils n'attaquent pas la religion, ils se montrent, en fait, soit par leur doctrine, soit par leurs actes, hostiles à Dieu, à la vraie religion et à l'Eglise du Christ.*
- 2. Négativement, car tous ces écrits sont condamnés de plein droit (cf. Can 1399 du Code de Droit Canonique).*
- 3. Négativement, conformément aux principes ordinaires sur le refus des Sacrements aux fidèles qui ne sont pas dans les dispositions voulues.*
- 4. Affirmativement."*

* Angelo Roncalli, patriarche de Venise, 12 août 1956:

"[...] je dois souligner, avec un regret particulier, la constatation de la pertinacité, perçue chez certains, à soutenir à tout prix la soi-disant ouverture à gauche contre la position nette prise par les hiérarchies les plus autorisées de l'Eglise [...] nous sommes face à une erreur doctrinale très grave et à une violation flagrante de la discipline catholique. L'erreur est de prendre parti pratiquement et de s'acointer avec une idéologie, la marxiste, qui est la négation du christianisme [...] Et qu'on ne vienne pas nous dire que cette marche vers la gauche a une pure signification de plus amples réformes de nature économique, puisque

même en ce sens l'équivoque demeure, à savoir: le péril de la pénétration dans les esprits de l'axiome spécieux que, pour faire la justice sociale, [...] il faut absolument s'associer avec les négateurs de Dieu et les oppresseurs des libertés humaines [...]." ⁵¹

Il faut noter cependant que la "coopération entre des forces qui s'opposent par leur fin dernière a été énoncée par le cardinal Roncalli, Patriarche de Venise, dans un message au Congrès du Parti socialiste italien, en 1957, où il parle de «commune ascension vers les idéaux de vérité, de bien, de justice et de paix»." ⁵² (Voir G. Penco, *Storia della Chiesa in Italia*, Milano, 1978, vol. II, p. 568)

* Jean XXIII

"Réponse du Saint-Office, 25 mars (4 avril) 1959, AAS 51, 1959, p. 271 s.: élection de députés qui soutiennent le communisme.

Question: Est-il licite aux citoyens catholiques, dans l'élection des représentants du peuple, de donner le vote à ces partis ou candidats qui, même s'ils ne professent pas des principes contraires à la doctrine catholique, voire même s'attribuent le nom de chrétien, de fait, toutefois, s'associent aux communistes et les favorisent par leur façon d'agir?

Réponse (confirmée par le pape le 2 avril): Non, conformément au décret du Saint-Office du 1 juillet 1949, n. 1" ⁵³

* *L'Osservatore Romano*, 18.5.1960 ("Punti fermi")

"2) Le problème socio-politique ne peut être séparé de la religion parce que c'est un problème hautement humain et, en tant que tel, il a à sa base une exigence éthico-religieuse qu'on ne peut supprimer, de même qu'on ne peut supprimer la conscience et le sens du devoir qui, dans ce problème, ont un grand rôle.

Par conséquent, l'Eglise ne peut demeurer agnostique, spécialement quand la politique touche l'autel, comme a dit le Pape Pie XI. Elle a le devoir et le droit d'intervenir même dans ce domaine pour éclairer et aider les consciences à choisir la meilleure option, selon les principes de la morale et de la sociologie chrétienne.

Ces principes étant saufs, et étant sauve la juste discipline des laïcs envers la Hiérarchie, n'importe qui peut se rendre compte de quel champ ouvert, très vaste - de choix responsables, d'initiatives hardies, de fécondes activités - s'offre à l'activité civique des laïcs catholiques afin qu'ils apportent leur contribution d'opinions et de discussions, d'expériences et de réalisations, pour promouvoir le projet de leur pays.

3) Sur le terrain politique peut se présenter le problème d'une collaboration avec ceux qui n'admettent pas de principes religieux: il revient alors à l'Autorité Ecclésiastique et non aux fidèles de juger de la licéité morale d'une telle collaboration; et un conflit entre ce jugement et l'opinion des fidèles eux-mêmes est inconcevable dans une conscience vraiment

chrétienne: de toute façon, [le conflit] doit être résolu par l'obéissance à l'Eglise, gardienne de la vérité.

4) L'antithèse irréductible entre le système marxiste et la doctrine chrétienne est évidente par elle-même, comme celle qui oppose le matérialisme au spiritualisme, l'athéisme à la foi religieuse. C'est pourquoi l'Eglise ne peut permettre aux fidèles d'adhérer, de favoriser ou de collaborer avec ces mouvements qui adoptent et suivent l'idéologie marxiste et ses applications. Une telle adhésion ou collaboration conduirait inévitablement à compromettre et sacrifier les principes intangibles de la foi et de la morale chrétienne.

C'est à peine le cas ici de rappeler les normes claires et répétées données, sur le sujet, par la Suprême Congrégation du Saint-Office."

** L'encyclique Mater et Magistra (15.5.1961):*

"Enfin, dans leurs rapports mutuels, travailleurs et employeurs doivent s'inspirer des principes de la solidarité humaine et de la fraternité chrétienne, puisque aussi bien la concurrence illimitée des libéraux que la lutte des classes des marxistes sont toutes deux contraires à la doctrine chrétienne et à la nature de l'homme. [...]

Le souverain pontife rappelle qu'entre le communisme et le christianisme l'opposition est fondamentale. Il ajoute que les catholiques ne peuvent en aucune façon adhérer aux théories des socialistes, malgré l'apparence de leur position plus modérée. Car, en enfermant l'ordre social dans les horizons temporels, ils ne lui assignent d'autre objectif que le bien-être terrestre; de plus, faisant de la production des biens matériels la fin de la société, ils limitent indûment la liberté humaine; il leur manque enfin une vraie conception de l'autorité dans la société."

** Paul VI:*

"Ce sont là les raisons qui nous obligent, comme elles ont obligé Nos prédécesseurs et ceux qui ont à cœur les valeurs religieuses, à condamner les systèmes idéologiques qui nient Dieu et oppriment l'Eglise; des systèmes souvent identifiés avec des régimes économiques, sociaux et politiques, et parmi ceux-ci, en particulier, le communisme athée" (Ecclesiam Suam, 1964)

Il faut noter cependant le commentaire d'A. Riccardi sur cette dernière condamnation:

"Paul VI, dans sa première encyclique, 'Ecclesiam suam', de 1964, n'avait pas éludé le sujet du communisme. Il s'était placé sur la même ligne que ses «prédécesseurs», répétant la condamnation de tous les systèmes «négateurs de Dieu et oppresseurs de l'Eglise [...] et parmi ceux-ci, spécialement le communisme athée». [...] Paul VI n'avait pas toutefois fermé la porte aux pourparlers et à la rencontre dans un document-programme comme sa première encyclique. Il avait ajouté en effet à la condamnation, avec finesse, cette remarque: «On pourrait dire que leur condamnation ne vient pas tant de notre part que de la part des

«systèmes eux-mêmes et des régimes qui les personnifient; une radicale opposition d'idées et des faits d'oppression se présentent à nous. Notre lamentation est, en réalité, un gémississement de victimes plus qu'une sentence de juges.»

Le texte montinien présente l'Eglise plus comme «victime» que comme juge. [...] 'L'Ecclesiam suam', avec beaucoup d'adresse, réussissait à maintenir l'équilibre entre la continuité traditionnelle de l'enseignement pontifical sur le communisme (que Paul VI ne pouvait pas ne pas avoir à cœur aux débuts de son pontificat) et les «ouvertures» johanniques: la condamnation ne tombait pas, mais on ne fermait pas d'emblée la porte à la coopération et à la négociation. Dans le document, il y avait presque une invitation, bien que très générale: «Nous ne désespérons pas qu'ils puissent ouvrir un jour, avec notre Eglise, un colloque positif autre que celui, actuel, de notre déploration et de notre lamentation obligée». Pour la première fois, la politique du dialogue avec les non-croyants et les régimes socialistes entrait dans une encyclique. Nous sommes loin de la déploration de Pie XII envers les colloques et les rencontres de moins de dix ans auparavant.»⁵⁴

L'encyclique *Pacem in terris* - appelée par certains "Falcem in terris", ou l' "Anti-Syllabus"- allait donc au-delà du silence diplomatique et œcuménique de *Gaudet Mater Ecclesia* ou de Vatican II: elle allait jusqu'à opérer une trahison doctrinale beaucoup plus grave qu'une attitude pratique. Elle constitue peut-être l'héritage le plus pesant laissé à l'Eglise par Jean XXIII.

A. Riccardi rapporte certaines réflexions qui révèlent que les communistes eux-mêmes étaient conscients de ce tournant:

"Un rapport interne sur les questions religieuses, pour la commission idéologique auprès du comité central du PCUS, en novembre 1963, étudie les rénovations dans les Eglises durant les dernières années. On ne parle pas seulement de l'Eglise russe, dont la collaboration avec l'Etat est considérée comme une modernisation périlleuse pour la lutte antireligieuse; on discute aussi du catholicisme. On rappelle que, aux alentours de 1960, le comité central du Parti contrôlait le déroulement des rapports avec le Vatican. Dans l'Eglise catholique - dit le document interne du Parti - malgré l'hostilité de certains «secteurs réactionnaires», il y a eu d'importants changements: «aujourd'hui, les hommes d'Eglise s'occupent avec un zèle particulier de l'adaptation de la religion. On la modernise sur toute la ligne [...]» Un des changements les plus significatifs est arrivé par rapport au communisme. Les dirigeants de l'Eglise catholique, en particulier le défunt pape Jean XXIII, ont été obligés à considérer d'une manière plus réaliste la situation créée dans le monde, à défendre la paix, à abandonner les attaques directes contre le communisme et à adopter toujours plus la tactique consistant à le «vaincre» en utilisant la méthode de «faire changer d'idée». (Rapport de L. Iliitchef à la réunion de la commission idéologique auprès du comité central du PCUS, 25.11.1963, publié dans: Struve, Les chrétiens en URSS, cit. pp. 333-364)".⁵⁵

Et encore:

"Le Métropolitain Nikodim avait souligné l'importance du document pontifical ['Pacem in terris'], qui s'adressait pour la première fois aux «hommes de bonne volonté» et, dans le

respect de la différence, visait à la collaboration pour la paix: «la plate-forme commune la plus sûre dans l'action en faveur de la paix est l'amour. Jean XXIII - écrivait l'évêque russe - appelait l'amour la force motrice de la vie sociale [...] les deux routes de l'amour chrétien et de l'amitié humaine se réunissent pour réaliser l'œuvre tendue vers la paix et le bien des hommes». (Metropolita Nikodim, *Uno scomodo ottimista*, Roma, 1983, pp. 247-248)

Ce n'est pas par hasard que Nikodim, responsable des relations internationales du Patriarcat de Moscou de 1960 à 1972 dédie sa thèse de doctorat, discutée en 1970, à Jean XXIII, Pape romain. L'important évêque russe, réalisant un examen soigneux des documents johanniques, exalte l'engagement du pape pour la paix et son sens de l'unité de l'Eglise. C'est un signe de l'intérêt, pas seulement personnel, suscité par le pape Jean dans ces milieux. Par une étude documentée, l'action et la pensée d'un pontife - fait plutôt extraordinaire - s'accréditent dans le monde orthodoxe et dans le monde soviétique. «[...] Jean XXIII - écrit Nikodim - ne confondit jamais l'opposition théologique à l'athéisme avec une croisade anti-communiste. Au contraire, il souligna de façon répétée le concept que la différence dans le domaine des questions idéologiques ne pouvait et ne devait pas être un empêchement pour la collaboration commune de tous les hommes de bonne volonté.»⁵⁶ (ibidem, p. 271)

VI) Sixième sophisme: l'unité et la paix dans l'amour

(voir: quatrième sophisme)

Allocution inaugurale du Concile:

“Si l' Eglise a le souci de promouvoir et de défendre la vérité, c'est parce que, selon le dessein de Dieu, «qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité» (1 Tim 2, 4), sans l'aide de la vérité révélée tout entière, les hommes ne peuvent parvenir à l'absolue et ferme unité des âmes à laquelle sont liés toute vraie paix et le salut éternel.

Mais cette unité visible dans la vérité, la famille des chrétiens tout entière ne l'a encore malheureusement pas atteinte pleinement et complètement.

Cependant, l'Eglise catholique estime que son devoir est de faire tous ses efforts pour que s'accomplisse le grand mystère de cette unité que Jésus-Christ, à l'approche de son sacrifice, a demandée à son Père dans une ardente prière; et elle éprouve une douce paix à savoir qu'elle est étroitement unie à ces prières du Christ. Elle se réjouit même sincèrement de voir que ces prières ne cessent de multiplier leurs fruits abondants et salutaires, même parmi ceux qui vivent hors de son sein. En effet, à bien considérer cette unité que Jésus-Christ a implorée pour son Eglise, on voit qu'elle resplendit d'une triple lumière céleste et bienfaisante; l'unité des catholiques entre eux, qui doit rester extrêmement ferme et exemplaire; l'unité de prières et de vœux ardents qui traduisent l'aspiration des chrétiens séparés du Siège apostolique à être réunis avec nous; l'unité enfin d'estime et de respect à l'égard de l'Eglise catholique, manifestée par ceux qui professent diverses formes de religion encore non-chrétiennes. C'est un sujet de profonde tristesse de voir que la majeure partie du

genre humain - bien que tous les hommes qui viennent en ce monde soient rachetés par le Sang du Christ - ne participe encore pas aux sources de grâce qui résident dans l'Eglise catholique. C'est pourquoi on peut à bon droit appliquer à l'Eglise catholique - dont la lumière éclaire toutes choses et dont la force surnaturelle d'unité profite à toute la famille humaine - ces nobles paroles de saint Cyprien: «L'Eglise, baignée de lumière divine, rayonne dans tout l'univers; et pourtant, c'est une seule et même lumière qui diffuse partout sa clarté sans rompre l'unité du corps. Ses rameaux féconds s'étendent sur toute la terre, ses eaux coulent toujours plus abondamment et plus loin et, cependant, il n'y a qu'une seule tête, une seule origine, une seule mère si richement féconde. C'est de son sein que nous sommes nés, de son lait que nous sommes nourris, de son esprit que nous vivons»"

Cette unité et cette paix seraient donc le but de l'"aggiornamento" promu par le Concile. Mais, comme nous l'avons noté dans le quatrième sophisme, et comme l'écrivit Roncalli en 1927, c'est une unité qui fait abstraction de la foi: *"Comme les temps ont changé! Mais il est requis à la charité des catholiques de faire accélérer l'heure du retour des frères séparés à l'unité du bercail. Comprenez-vous? A la charité, beaucoup plus qu'aux discussions scientifiques"*⁵⁷ et, le 25 mai 1935: *"l'unité de l'Eglise doit être reconstruite pleinement [...] prions, en implorant du ciel et de la terre le retour de l'unité de l'Eglise"*.⁵⁸

Dans l'allocution inaugurale du Concile, le pape Roncalli parle de l'"aide de l'entière doctrine révélée" (*"integræ revelatæ præsidio aucti"*), mais cela n'est pas la même chose que la nécessité de la foi. En outre, il parle aussi de *"fruits salutaires"* de la prière du Christ pour l'unité *"entre ceux qui sont hors du sein"* de l'Eglise parce que *"cette unité que Jésus-Christ a implorée pour son Eglise, on voit qu'elle resplendit d'une triple lumière céleste et bienfaisante"*.

En fait, *"la rencontre de l'Eglise catholique et du monde sur le terrain concret des problèmes et des besoins de ce dernier, ne doit être qu'un moyen d'établir le dialogue afin d'assurer cette fondamentale «unité de la famille humaine» qui, selon le pape, est «le grand mystère invoqué par le Christ en une ardente prière dans l'imminence de son sacrifice»"*. Et, pour la première fois, Jean XXIII fait allusion à ces *"«trois rayons de lumière» d'unité ou d'œcuménisme qui devraient diverger du Concile: unité des catholiques - unité avec les chrétiens séparés - et unité même avec les peuples non-chrétiens."*⁵⁹.

C'est ce que Dossetti avait déjà relevé:

"L'unique peuple de Dieu a une extension potentiellement universelle, selon divers ordres: en premier les catholiques, qui y sont «pleinement» incorporés; puis les baptisés qui ne professent pas la foi intégrale ou qui ne conservent pas l'unité de la communion avec le successeur de Pierre, mais qui sont cependant encore liés par la possession commune de la Sainte Ecriture et par les autres sacrements, y compris l'Eucharistie; puis les non-chrétiens (juifs, musulmans et autres) qui cherchent sincèrement Dieu et, sous l'influence de la grâce, s'efforçant d'accomplir la volonté de Dieu, connue à travers les préceptes de la conscience, peuvent obtenir le salut éternel (Lumen Gentium, n° 13-16)."

C'est le moment de relire cette lettre hors de l'ordinaire écrite dans le lointain 1926 par un évêque "catholique" à un jeune orthodoxe:

"Signor Christo Morcefki

Sofia, 27 juillet 1926

Mon cher ami,

Votre lettre du 24 courant me révèle vos bons sentiments et vos désirs de mettre votre vie au service du Seigneur. Je suis heureux de cela. Cependant, vous êtes mal informé sur les buts de ma visite en Bulgarie. Le Saint-Père m'a envoyé ici pour coopérer à la restauration de la pauvre Eglise catholique de rite oriental dans ce pays, constituée surtout de pauvres réfugiés de la Thrace et de la Macédoine, et pour aider en général les catholiques de rite oriental et de rite latin en Bulgarie. Pas pour autre chose.

Il m'est arrivé une fois de recommander pour un institut de charité de Turin un jeune orphelin élève du Séminaire de Sofia. Mais je ne me suis jamais intéressé à autre chose. Il y a en vérité beaucoup de jeunes [évidemment l'interlocuteur est un de ceux-là, N. d. R.], spécialement des élèves des séminaires orthodoxes en Bulgarie, en Roumanie, en Yougoslavie, en Russie, qui demandent à être accueillis par le Saint-Père dans les Séminaires de Rome. Mais, jusqu'à maintenant, aucune décision n'a été prise et je crois qu'on ne prendra aucune décision sans concertation préalable avec le Saint Synode des Eglises orthodoxes dans les divers pays et avec les Gouvernements respectifs.

*Par conséquent, mon cher ami, je ne me trouve pas en condition de correspondre à vos désirs. Mais, puisque vous m'en donnez l'occasion, permettez-moi de vous inviter, comme j'ai toujours fait avec tous les jeunes orthodoxes que j'ai eu le bonheur de rencontrer en Bulgarie, à profiter des études et de l'éducation que vous recevez au Séminaire de Sofia. **Les catholiques et les orthodoxes ne sont pas des ennemis, mais des frères. Nous avons la même foi; nous participons aux mêmes sacrements, surtout à la même Eucharistie. Ce qui nous sépare, ce sont certains malentendus à propos de la constitution divine de l'Eglise de Jésus-Christ.** Ceux qui furent la cause de ces malentendus sont morts depuis des siècles. **Laissons les anciennes querelles** et, chacun dans son champ, travaillons à rendre bons nos frères, en leur offrant nos bons exemples. Vous apprendrez au Séminaire beaucoup de choses, surtout l'amour de Jésus, l'esprit d'apostolat et de sacrifice. **Plus tard, bien que partis sur des voies diverses, on se rencontrera dans l'Union des Eglises pour former toutes ensemble la vraie et unique Eglise** de N. S. Jésus-Christ.*

Voilà ce que je peux vous dire, ce que j'ai dit à plusieurs autres bons jeunes Bulgares. Je suis désolé de ne pas pouvoir ajouter autre chose, en conformité à vos désirs. Restons unis par la prière dans le Seigneur. Je vous souhaite de tout cœur tout bien et toute joie.

Votre très dévoué:

Angelo Gius. Roncalli - visit. Apostolique" ⁶⁰

- In contrario -

* Pie IX, dans le *Syllabus*, condamne les thèses suivantes:

“XV - Il est libre à chaque homme d’embrasser et de professer la religion qu’il aura réputée vraie d’après la lumière de la raison.

XVI - Les hommes peuvent trouver le chemin du salut éternel et obtenir le salut éternel dans le culte de n’importe quelle religion.

XVII - Au moins doit-on bien espérer du salut éternel de tous ceux qui ne vivent pas dans le sein de la véritable Eglise du Christ.

XVIII - Le protestantisme n’est pas autre chose qu’une forme diverse de la même vraie religion chrétienne, forme dans laquelle on peut être agréable à Dieu aussi bien que dans l’Eglise catholique.

XXXVIII - Trop d’actes arbitraires de la part des Pontifes Romains ont poussé à la division de l’Eglise en orientale et occidentale.”

* Pie XI:

“Jamais peut-être les âmes n’ont éprouvé pareil besoin de cette fraternité qui, en raison de la communauté d’origine et de l’identité de nature, nous unit si étroitement les uns aux autres; jamais autant que de nos jours on ne les a vues s’efforcer de l’affermir, pour la mettre au service du bien public et de la société. [...]

*C’est quelque chose d’approchant que d’aucuns s’efforcent d’introduire dans l’ordre établi par Notre Seigneur Jésus-Christ pour la Nouvelle Loi. Sachant parfaitement qu’il est extrêmement rare de rencontrer des hommes absolument dépourvus de sens religieux, ils nourrissent l’espoir qu’on pourrait facilement amener les peuples, en dépit de leurs dissidences religieuses, à **s’unir dans la profession de certaines doctrines admises comme un fondement commun de vie spirituelle.** [...] C’est le moment d’exposer et de réfuter une erreur qui est à la base de toute cette question et d’où procèdent l’activité et les multiples efforts des acatholiques pour confédérer, comme Nous l’avons dit, les églises chrétiennes. Les auteurs de ce projet ont en effet pris l’habitude de citer à tout propos cette parole du Christ: «Que tous soient un [...]. Il n’y aura qu’un seul bercail et qu’un seul pasteur» (Jn 17, 21; 10, 16), **comme si, à leur avis, la prière et le vœu du Christ Jésus étaient demeurés jusqu’ici lettre morte.** Ils soutiennent, en effet, que l’unité de foi et de gouvernement - qui est le caractère de l’unique et véritable Eglise - n’a jusqu’ici presque jamais existé et qu’elle n’existe pas davantage aujourd’hui. [...] c’est tout au plus si, de l’époque apostolique aux premiers Conciles œcuméniques, l’Eglise fut une et unique. Il faut donc, concluent-ils, oublier et écarter les controverses même les plus anciennes et les divergences de doctrine, qui continuent encore à les diviser aujourd’hui, et, avec les autres vérités doctrinales, proposer et*

établir une certaine règle de foi commune; dans cette profession de foi, bien plus qu'ils ne le sauront, ils se sentiront de véritables frères; puis les diverses églises ou communautés une fois unies en une sorte de fédération universelle, il deviendra possible de lutter énergiquement et victorieusement contre les progrès de l'impiété. [...] mais comment imaginer que cet accroissement de la charité se fasse aux dépens de la foi? Personne n'ignore assurément que saint Jean lui-même, l'Apôtre de la Charité, [...] interdisait d'une façon absolue toute relation avec ceux qui ne professaient pas la doctrine du Christ entière et pure [...]. Ainsi donc, **puisque la charité a pour fondement une foi sincère et intègre, l'unité de foi doit être, par suite, le lien primordial unissant les disciples du Christ.** Comment, dès lors, concevoir la possibilité d'un pacte chrétien, dont les adhérents, même dans les questions de foi, auraient le droit de conserver leurs manières de voir et de penser, alors même qu'elles seraient en contradiction avec les opinions des autres? [...] En définitive, c'est au Siège Apostolique fondé en cette ville, consacré par le sang des Princes des Apôtres, Pierre et Paul, c'est à ce siège, disons-Nous, «fondement et générateur de l'Eglise catholique» que doivent revenir les fils séparés. Qu'ils y reviennent, non avec la pensée et pas même avec l'espoir que «l'Eglise du Dieu vivant, colonne et soutien de la vérité» (1 Tm 3, 15) sacrifiera l'intégrité de la foi et subira leurs erreurs, mais bien au contraire, avec l'intention de se soumettre à son magistère et à son gouvernement.” (Mortalium animos, 6. 1. 1928)

* Pie XII:

“Celui qui, sachant que l'Eglise a été divinement instituée par le Christ, refuse toutefois de se soumettre à elle, ne se sauve pas. [...]”

“Il ne faut pas penser qu'un désir quelconque d'entrer dans l'Eglise soit suffisant pour que l'homme soit sauvé. Il est en effet requis que le désir, par le moyen duquel quelqu'un est ordonné à l'Eglise, soit modelé par la charité parfaite; et le désir implicite ne peut avoir d'effet si l'homme n'a pas une foi surnaturelle.” (Lettre du Saint-Office à l'archevêque de Boston, 8. 8. 1949)

Et encore:

“L'Eglise catholique possède la plénitude du Christ” (De Motione œcumenica, 20. 12. 1949)

Réponse

(voir aussi la réponse au deuxième sophisme)

St Thomas écrit:

“Il peut y avoir une concorde des impies dans le mal. Or «il n'y a pas de paix pour les impies», comme dit Isaïe (48, 22). Donc la paix ne s'identifie pas avec la concorde.”(S. Th. II II, 29, 1);

“La vraie paix n'existe donc que dans les bons et dans le bien. La paix des méchants n'est qu'apparente et jamais réelle.” (S. Th. II II, 29, 2, ad 3);

“[...] sans la grâce sanctifiante, il ne peut y avoir de vraie paix, mais seulement une paix apparente.” (S. Th. II II, 29, 3, ad 1)

Donc, si on laisse de côté la foi, la grâce ou la charité, on peut penser établir entre les hommes de bonne volonté une certaine “concorde” et, si tous les hommes étaient de bonne volonté, on pourrait établir une “concorde” universelle.

Le voilà le songe des humanitaristes, des spiritualistes, des pacifistes, des philanthropes qui n’ont pas *“pour le Christ une hostilité de principe”* et lui reconnaissent *“l’importance et la dignité de Messie”*. Ils disent *“que le Christ, en tant que moraliste, a divisé les hommes selon le bien et le mal”, tandis qu’eux les uniront “avec les bienfaits qui sont également nécessaires aux bons et aux méchants [...] Le Christ a apporté l’épée, moi j’apporterai la paix”* ⁶¹. Cependant, *“il ne s’agit pas d’une vraie paix, mais d’une capitulation devant les erreurs, les faussetés, les faux principes du monde: et une vraie paix ne peut résider en cela. La paix, la vraie, est une défense de la Vérité, un triomphe de la Vérité. La tranquillité de l’ordre, non pas de ce désordre général dans lequel tout conflit devient impossible, puisque les notions mêmes de bien et de mal, de vrai et de faux ne sont plus distinguables.”* ⁶²

En réalité, pour les humanitaristes, pour les pacifistes, pour les philanthropes, *“la philanthropie a pris la place de la charité, la satisfaction a remplacé l’espérance et la foi a été évincée par la culture”*. ⁶³

Chacun sait que la vraie paix n’est pas un fruit des seules forces naturelles. L’intervention de la grâce divine est requis puisque la paix, avec la charité et la joie, est un fruit du Saint-Esprit qui n’agit pas s’il n’y a pas la foi au Christ.

R. Amerio écrit:

“La doctrine traditionnelle de l’œcuménisme est établie dans l’Instruction sur le mouvement œcuménique (‘Instructio de motione œcumenica’), promulguée par le Saint-Office le 20 décembre 1949 (dans les ‘AAS’ du 31 janvier 1950); elle reprend l’enseignement de Pie XI dans l’encyclique ‘Mortalium animos’. Elle statue donc:

1° «L’Eglise catholique possède la plénitude du Christ» et n’a pas à la perfectionner par l’apport des autres confessions.

2° Il ne faut pas poursuivre l’union par la méthode d’une assimilation progressive des diverses professions de foi ni au moyen d’une adaptation du dogme catholique à quelque autre.

3° L’unique vraie union des Eglises ne peut se faire que par le retour («per reditum») des frères séparés à la vraie Eglise de Dieu.

4° Les séparés qui se réunissent à l’Eglise catholique ne perdent rien de substantiel de ce qui appartient à leur profession particulière, mais le retrouvent au contraire identique dans une dimension complète et parfaite («completum atque absolutum»).

La doctrine rebattue de l’Instruction comporte donc que l’Eglise de Rome est le fondement et le centre de l’unité chrétienne; que la vie historique de l’Eglise, qui est la personne collective

du Christ, ne peut se faire autour de plusieurs centres (les diverses confessions chrétiennes) qui auraient un centre plus profond situé en dehors de chacune d'elles; et enfin que les séparés doivent se diriger vers le centre immobile qui est l'Eglise du service de Pierre. L'union œcuménique trouve donc sa raison d'être et sa finalité en quelque chose qui existe déjà dans l'histoire, qui n'est pas un avenir, et que les séparés doivent reprendre. Toutes les précautions prises par l'Eglise romaine en matière œcuménique et surtout son abstention, qui dure toujours, du Conseil œcuménique des Eglises ont pour motif cette notion de l'unité des chrétiens et l'exclusion du pluralisme paritaire des confessions séparées. La position doctrinale enfin est une réaffirmation de la transcendance du Christianisme, dont le principe, qui est le Christ, est un principe théandrique n'ayant pour vicaire historique que le ministère de Pierre. [...] Or, en dépit des déclarations du Pape, le décret 'Unitatis redintegratio' repousse le «retour» des séparés et professe la thèse de la conversion de tous les chrétiens. L'unité ne doit pas se faire par le retour des séparés à l'Eglise catholique, mais par la conversion de toutes les Eglises au Christ total, qui n'existe en aucune d'elles, mais qui se réintègre par la convergence de toutes en un seul tout. Là où les schèmes préparatoires définissaient que l'Eglise du Christ «est l'Eglise catholique», le Concile concède seulement que «l'Eglise» du Christ «subsiste dans» l'Eglise catholique, adoptant la théorie selon laquelle même dans les autres Eglises chrétiennes subsiste l'Eglise du Christ et toutes doivent prendre conscience de cette commune subsistance dans le Christ. Comme l'écrit le 14 octobre dans l'«Osservatore Romano» le titulaire d'une chaire de l'Université grégorienne, les Eglises séparées sont reconnues par le Concile comme «instruments dont se sert l'Esprit-Saint pour opérer le salut de leurs adhérents». Dans cette vue paritaire de toutes les Eglises, le catholicisme n'a plus aucun caractère de prééminence ni d'exclusivité.

*Dès la période des travaux préparatoires du Concile, le Père Maurice Villain proposait, dans son ouvrage 'Introduction à l'œcuménisme'(Paris, 1959), de **laisser tomber l'antinomie entre l'Eglise catholique et les confessions protestantes en distinguant entre les dogmes centraux et les dogmes périphériques, et plus encore en distinguant les vérités de foi des formules par lesquelles la pensée les objective de manière contingente et les exprime, lesquelles ne sont pas immuables.** Puisque les formules ne sont pas l'effet d'une faculté de «manifester» la vérité mais d'une faculté de «catégoriser» une donnée toujours inconnaissable, l'union doit se faire sur quelque chose de plus profond que la vérité et que le Père Villain appelle «**le Christ priant**». Mais en plus de ce que nous avons dit, il faut remarquer que la prière de tous ceux qui se réclament du Christ est assurément un moyen nécessaire à l'union, mais que prier ensemble pour l'union ne constitue pas l'unité de sacrements et de gouvernement, qui est de foi.»⁶⁴*

L'unité est le privilège de Dieu et du Christ. L'unité de l'Eglise a sa source unique dans le Christ dont elle est le Corps mystique. Elle jouit de l'unité du Christ lui-même; elle ne peut ni la perdre ni l'augmenter, mais seulement en communiquer le bienfait à ceux qui croient au Christ.

Hors de cette unité dans la foi, il n'y a qu'union ou concorde, mais aucune paix, même entre des "hommes de bonne volonté", qui ne sont pas la même chose que des hommes en état de grâce.

VII) Conclusion

“On nous dit que le mal a toujours habité la terre: et cela est vrai, depuis la chute. Mais voici la différence capitale entre les maladies ordinaires de l’homme et son actuelle agonie.

*Autrefois le bien s’appelait bien et le mal s’appelait mal. Cette distinction était un bienfait de la lumière naturelle, prolongée et agrandie, sauvegardée et augmentée par un souvenir de la Pentecôte. Aujourd’hui, sur la carte du monde moral, les frontières tremblent. L’empire du bien, l’empire du mal ne sont pas nettement dessinés; la confusion a effacé les limites sacrées qui protégeaient la conscience contre la perversité du jugement. La raison et la folie tendent aussi à ne plus bien savoir quel est leur domaine respectif. Le père ne parle plus la même langue que le fils; l’épouse ne parle plus la même langue que l’époux. Les frères parlent et ne se comprennent pas. Le système métrique, qui régit le monde des corps, n’étant pas applicable au monde des âmes, celui-ci, parce qu’il a rejeté l’unité doctrinale, n’a plus la commune mesure. La discussion est nécessairement stérile, puisqu’il n’y a pas d’idiome commun. Les quantités qui n’ont pas de commune mesure se nomment incommensurables entre elles. A force de confusion, nous sommes devenus sur la terre incommensurables entre nous. (Ernest Hello, *Le Siècle*, ch. 1, “L’Actualité”, Paris, 1896)*

De fait, au lieu d’enlever les ténèbres des cœurs, le Concile Vatican II a jugé mieux d’aller à la rencontre des ténèbres pour y cueillir quelques vérités dont l’Eglise jouit depuis sa fondation. Les fruits sont devant nos yeux: après le Concile voulu, orienté et guidé par Jean XXIII, le monde et l’Eglise vivent dans une confusion accrue: âmes déboussolées, familles disloquées, sociétés livrées à la triple tyrannie du plaisir, de l’argent et des soi-disant “droits de l’homme”. Dans l’Eglise elle-même, *“il y a un grand trouble et c’est la foi qui est en question”* - gémissait Paul VI lui-même le 8 septembre 1977 - *“Ce qui me frappe quand je considère le monde catholique, c’est qu’à l’intérieur du catholicisme une pensée de type non-catholique semble parfois avoir le dessus, et il se peut que cette pensée non catholique à l’intérieur du catholicisme devienne demain la plus forte. Mais elle ne représentera jamais la pensée de l’Eglise. [...] Ce qui manque au catholicisme en ce moment, c’est la cohérence.”*⁶⁵

En effet, Jean XXIII a fait de l’incohérence la note caractéristique de son bref pontificat et l’a imprimée si profondément que l’incohérence et la confusion sont allées toujours de mal en pis. Et pourtant il n’est pas possible, encore aujourd’hui, d’émettre une réserve quelconque sur son gouvernement, sur sa personne, sur sa “bonté”!

La “vox populi” a appelé Jean XXIII le “papa buono”. Assurément, elle ne voulait pas dire que les autres papes aient été mauvais, mais que son sourire et sa façon simple de parler attiraient les cœurs. Mais les sentiments du peuple ne sont pas toujours la voix de Dieu, surtout quand ils sont alimentés par la propagande des mass-media (voir Benni Lay, *I segreti del Vaticano*). En revanche, ce qui donne matière à réflexion, c’est la louange unanime du monde au vicaire de Celui que le monde a haï: orthodoxes, protestants, juifs, musulmans, libéraux, franc-maçons, modernistes, socialistes, communistes... tous ont exalté la “bonté” du pape Jean. Nous savons, en revanche, comment Pie IX a été haï par le monde, par les idéologies révolutionnaires, maçonniques, libérales ou socialistes. “Au fleuve!” fut le cri du

monde révolutionnaire tandis que la dépouille mortelle de ce Pontife était portée à Saint-Laurent, dans la nuit du 12 au 13 juillet 1881, trois ans après sa mort!

On a parlé de la dévotion de Jean XXIII pour Pie IX. En effet, on lit dans l'*Osservatore Romano* que, dans l'audience tenue à Castelgandolfo le 22 août 1962, Jean XXIII fit allusion *“aux divers Papes qui ont promu la dévotion au Cœur Immaculé de Marie: «L'autre pontife est le Serviteur de Dieu Pie IX; le Pape de l'Immaculée; sublime et admirable figure de pasteur, duquel il a été écrit, en le rapprochant de l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, qu'aucun ne fut, plus que lui, aimé et haï par les contemporains. Mais ses entreprises, sa consécration à l'Eglise brillent aujourd'hui plus que jamais; l'admiration pour lui est unanime; et Sa Sainteté aime confier aux auditeurs une chère espérance qu'elle caresse dans le cœur: que le Seigneur lui concède le grand don de pouvoir décréter les honneurs des autels, durant le déroulement du XXle Concile Oecuménique, à celui qui a proclamé et célébré le XXe Concile Oecuménique, Vatican I».”*⁶⁶

Sans vouloir mettre en doute la sincérité de cette dévotion, on peut se demander si Jean XXIII, outre sa dévotion à Pie IX, pape de l'Immaculée et de Vatican I, avait aussi une dévotion à Pie IX, Pape du *Syllabus*, duquel il ne parle pas.

On peut bien penser, en effet, que ses “ouvertures” auraient été condamnées par Pie IX:

- “ouverture” à l'air “frais” du temps, c'est-à-dire “ouverture” au libéralisme et au modernisme, avec la promotion de théologiens ou prélats mis de côté jusque là parce que philolibéraux ou philomodernistes;
- “ouverture” aux acatholiques, hérétiques, schismatiques et même non-chrétiens;
- “ouverture” aux franc-maçons;
- “ouverture” à la gauche, au communisme, à tous les ennemis de l'Eglise, tous présumés “hommes de bonne volonté”!

Ceci peut suffire à expliquer pourquoi, contrairement à Pie IX, Jean XXIII n'a pas été “haï par les contemporains”.

1. Un terrible jugement

Le Père Berto prononça sur Jean XXIII ce terrible jugement: *“C'est un sceptique”*⁶⁷.

Oui, c'était un sceptique, mais un sceptique de tempérament. Ce n'était pas, par conséquent, un sceptique impartial. Non, mais il penchait activement vers les anti-dogmatiques, parce qu'il avait en horreur la lutte, la controverse et il ne supportait pas de n'être pas aimé ou d'être un motif de déplaisir pour quelqu'un à cause de la vérité.

Sceptique de tempérament, il ouvrait ainsi son cœur à tous les anti-dogmatiques: sillonnistes, modernistes, libéraux... Et, s'il manifestait un respect de protocole envers les grands défenseurs de l'Eglise dans le passé, comme le cardinal Pie ou Pie IX, son cœur était ailleurs... auprès des "errants", victimes présumées de l'intransigeance et de la rigueur impitoyable de l'Eglise, pour les consoler, les défendre, voire même les réhabiliter quand c'était possible.

Elle est connue cette anecdote rapportée par le journal *Le Monde* le 13 novembre 1962:

*"Les théologiens ont leur mot à dire dans cette affaire qui touche de près la doctrine. Jusqu'au concile, Jean XXIII s'était montré assez évasif. «Etes-vous théologien? demandait-il naguère à un hôte de marque non catholique. - Non. - Eh bien, Deo gratias! Je ne le suis pas non plus, bien qu'il faille le prétendre. Vous voyez vous-même combien de malheurs les théologiens de profession infligèrent à l'Eglise par leur subtilité, par leur amour-propre, par leur étroitesse et leur obstination.»"*⁶⁸

Jean XXIII ne doutait peut-être pas de l'Eglise ni de la nécessité de la foi, mais il semble avoir douté que l'Eglise soit l'unique source de paix pour les hommes, avec sa doctrine, ses sacrements et la grâce du Saint-Esprit donnée à ceux qui ont foi au Christ. C'est pourquoi l'Eglise devient, pour lui, seulement une "aide" pour établir la paix, une "partenaire" dans l'œuvre de rétablissement de l'unité et de la paix sur la terre entre tous les hommes.

Enfin, nous devons noter que, en donnant toujours la priorité à l'amour de l'errant sur l'amour de la vérité et la condamnation de l'erreur, les sophismes de Jean XXIII ont affaibli et presque ruiné la pensée théologique dans l'Eglise et son enseignement, le zèle apostolique du clergé et la foi du peuple chrétien.

2. De la condamnation à la concorde

Nous avons déjà relevé dans l'introduction la violence, à peine contenue, des reproches de Jean XXIII aux "prophètes de malheur", hommes trop fidèles aux Papes du passé même récent, qui n'ont pas su lire les "signes des temps" et s'adapter au monde moderne.

Ainsi, si, d'une part *Gaudet mater Ecclesia* porte en germe les principales doctrines qui seront élaborées et proposées dans les documents conciliaires les plus significatifs (*Gaudium et Spes*, *Lumen Gentium*, etc.); d'autre part, elle ne sait pas cacher totalement un jugement plutôt méprisant sur l'Eglise "du passé", jugée trop fermée aux acatholiques et peu miséricordieuse.

On peut noter à ce propos en Jean XXIII une évolution identique dans l'éloignement par rapport à l'attitude traditionnelle de l'Eglise. Le P. Esposito l'a relevé pour la franc-maçonnerie⁶⁹, mais on peut le dire aussi du communisme et de tous les ennemis de l'Eglise: cette évolution va du refus à la tolérance, pour arriver à la concorde implicite: *"Le long refus*

*[...] Puis, un jour, changement, avec Jean XXIII. Il fallait autoriser ce qu'on avait expressément condamné"*⁷⁰.

C'est le mépris de l'Eglise "du passé" jugée trop fermée sur elle-même, peu ouverte aux autres et peu miséricordieuse.

3. Trois dommages très graves pour l'Eglise et le monde

Après avoir désavoué l'attitude de ses prédécesseurs et de la Curie romaine, Jean XXIII, en peu de paroles, a causé trois dommages très graves à l'Eglise et à l'humanité:

- il a désarmé l'Eglise, en l'ouvrant à tous ses adversaires jusque là condamnés et tenus à distance par les autres Papes, notamment Pie IX, St Pie X et Pie XII. Plus encore, il a permis au venimeux courant moderniste d'assumer la direction du Concile et de l'Eglise;
- il a tronqué l'énergie et le zèle apostolique des catholiques et de la hiérarchie, aussi bien dans la défense des droits de N. S. Jésus-Christ et de l'Eglise que dans la diffusion de la foi et de la sainte charité;
- il a donné un diplôme d'honnêteté à toute l'idéologie de gauche et a laissé le monde entier, outre l'Eglise elle-même, à la merci de tous les maux les plus dangereux pour la paix, c'est-à-dire pour la tranquillité de l'ordre: socialisme, communisme, franc-maçonnerie, libéralisme, révolution, fausses religions, sectes, etc.

Grâce à Jean XXIII, par exemple, après l'ouverture à gauche en Italie et ailleurs, et après l'écroulement du mur de Berlin, toute l'Europe est dominée politiquement et intellectuellement par l'idéologie de gauche (qui pourrait, par exemple, imaginer aujourd'hui un "crime contre l'humanité" commis par la "gauche"?). L'idéologie de la fraternité universelle, qui a trouvé en lui un ami et un prédicateur influent, a aidé seulement les idéologies maçonniques ou les hommes qui s'en inspirent pour enlever au Christ tout pouvoir ou autorité sur la société humaine.

Nous demandons s'il peut être jugé "bon pasteur", "bon pape" et être béatifié, c'est-à-dire glorifié et imité par les fidèles, celui qui a livré les brebis - même celles qui ne sont pas encore dans la bergerie du Christ - au loup communiste ou maçonnique, lequel, bien qu'ayant changé son masque et ses méthodes, est toujours celui de 1846, dévoilé et condamné par tous les bons pasteurs et aujourd'hui peut-être encore plus dangereux parce qu'il se cache sous les mots de "paix, philanthropie, humanitarisme, liberté de conscience...": ***"le vrai ennemi du christianisme n'est pas celui qui lui est ouvertement opposé, mais celui qui le falsifie de l'intérieur. [...] quand le communisme enveloppe la religion et parle en son nom, c'est alors qu'il montre son ultime nocivité"***.⁷¹

La béatification de Pie IX et de Jean XXIII nous place devant un dilemme insoluble parce que deux modèles opposés de sainteté nous sont proposés: la sainteté "classique" dans l'Eglise,

celle qui naît de l'ouverture à la sainteté de Dieu par le moyen de Jésus-Christ, de l'Evangile et de la sainte Eglise, mais aussi l'autre, la nouvelle "sainteté" qui naît du "dialogue" et de l'"ouverture" à la "bonté" des hommes par le moyen d'un Evangile réinterprété à la lumière de la pensée moderne, adapté au "nouvel ordre" des choses et qui enseigne la foi dans la "bonne volonté" de tous les hommes, sans aucune exception.

Qui devons-nous suivre et imiter? Le Pape de la condamnation du communisme ou le Pape du silence sur le communisme? Silence plus réel que celui injustement imputé à Pie XII sur le nazisme, mais duquel personne ne souffle mot, bien que ses dommages soient sous les yeux de tous? En bref: qui devons-nous suivre et imiter? Le Pape religieux ou le Pape "politique"?

Nous nous trouvons devant l'une des si nombreuses contradictions modernistes, insupportables à un esprit catholique pour lequel vaut encore aujourd'hui la parole de Jésus *"Que votre langage soit: «Oui? oui», «Non? non»"* (Mt 5, 37).

En béatifiant Jean XXIII, l'"Eglise conciliaire" béatifie son Concile et s'autobéatifie avec toute son œuvre d'"autodémolition". Et on demande à Pie IX, le pape de l'Immaculée et de Vatican I, mais aussi du *Syllabus* et de la première condamnation du communisme, de couvrir de sa sainte ombre Jean XXIII, le pape du refus de dévoiler le message de la Sainte Vierge à Fatima, le pape de Vatican II, de l'anti-syllabus et du silence sur le communisme, pour en bénir l'œuvre et les fruits amers! Pie IX est ainsi contraint à bénir "post-mortem" ce qu'il a combattu durant toute la durée de son long pontificat! C'est absurde!

Il est vrai que l'"Eglise conciliaire", pour légitimer ses propres fautes, est contrainte de confesser les "péchés" de l'Eglise, mais l'Eglise catholique ne peut bénir et béatifier cette fille illégitime, qui a honte de sa sainte Mère dont elle est en train de démolir l'œuvre "ab imis".

"Le monde a moins besoin d'adaptateurs à tout prix que de témoins de la transcendance, ou, comme disait Léon Bloy, de «pèlerins de l'absolu». La Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, l'Eucharistie, la Grâce sont et seront toujours des vérités parfaitement inadaptables, or elles sont l'âme même du catholicisme; alors, que nous parle-t-on d'adapter le catholicisme aux hommes de notre temps, qui au surplus ne diffèrent pas des hommes de tous les temps?" (Père Berto, juin 1963)."

Quiconque aime la vérité déteste l'erreur. Ceci est aussi près de la naïveté que du paradoxe. Mais cette détestation de l'erreur est la pierre de touche à laquelle se reconnaît l'amour de la vérité. Si vous n'aimez pas la vérité, vous pouvez jusqu'à un certain point dire que vous l'aimez et même le faire croire: mais soyez sûr qu'en ce cas vous manquerez d'horreur pour ce qui est faux, et à ce signe on reconnaîtra que vous n'aimez pas la vérité.

Quand un homme qui aimait la vérité cesse de l'aimer, il ne commence pas par déclarer sa défection; il commence par moins détester l'erreur. C'est par là qu'il se trahit.

*Les complaisances secrètes forment une des parties les plus ignorées de l'histoire du monde. Quand un homme perd l'amour de la doctrine, bonne ou mauvaise, qu'il professait, il garde ordinairement le symbole de cette doctrine: seulement il sent mourir en lui toute aversion pour les doctrines contraires à celle-là."*⁷²

Abbé Michel Simoulin

Etude parue dans le n° 43/2000 de **La Tradizione Cattolica**

¹ Card. Silvio ODDI, "Giovanni del Mito. Giovanni della Storia", 30 Giorni, 5 mai 1988, p. 58.

² Voir, par exemple, *Nikita Roncalli: Controvita di un Papa* de Franco BELLEGRANDI, Eiles, 1994. Voir aussi beaucoup d'études publiées par *Sì Sì NO NO* (janvier 1976, septembre 1984, juillet 1987, février 1997, avril 1998, mai 1998).

³ *L'Osservatore Romano*, 20-21. 12. 1999.

⁴ *Actæ Apostolicæ Sedis*, 26. 11. 1962, p. 786 à 795.

⁵ G. ALBERIGO, "Formazione, contenuto e fortuna dell'allocuzione", dans *Fede, Tradizione, Profezia*, Paideia Editrice, Brescia, 1984, p. 187 à 222.

⁶ Carlo FALCONI, *Vu et entendu au Concile*, ed. du Rocher, 1964, p. 121.

⁷ *Giovanni XXIII: Il Concilio della speranza*, Ed. Messaggero, Padova, 1985, p. 176.

⁸ G. ALBERIGO, *op. cit.*, p. 197, n. 21.

⁹ A. MELLORI, "Sinossi critica dell'allocuzione di apertura", dans *Fede, Tradizione, Profezia*, p. 255.

¹⁰ Giulio ANDREOTTI, *A ogni morte di Papa*, Rizzoli, 1980, p. 61.

¹¹ Tommaso RICCI, "Quella «svista» del Concilio", dans 30 Giorni, août-septembre 1989, p. 56-63.

¹² Card. ODDI, *Loc. cit.*

¹³ Ceci n'est pas exact. Paul VI, dans *Ecclesiam suam* (6.8.64), affirme vouloir "condamner les systèmes idéologiques qui nient Dieu et oppriment l'Eglise; des systèmes souvent identifiés dans des régimes économiques, sociaux et politiques, et parmi ceux-ci, en particulier, le communisme athée." Mais cette condamnation, faite hors du Concile, bien que contredisant *Pacem in terris*, sera totalement ignorée.

¹⁴ Jean MADIRAN, *Itinéraires*, n. 280, février 1984, p. 13.

¹⁵ *Loc. cit.*, p. 59.

¹⁶ G. ALBERIGO, *Storia del Concilio Vaticano II*, vol. I, Il Mulino, 1995, p. 422 à 426.

¹⁷ J. GROOTAERS, *I Protagonisti del Vaticano II*, San Paolo, 1994, p. 25-26.

¹⁸ G. ALBERIGO, *op. cit.*, p. 427-428.

¹⁹ *Loc. cit.*, p. 59.

²⁰ Andrea RICCARDI, *Il Vaticano e Mosca*, Laterza, 1993, ch. VII: "Fine della condanna, inizio del dialogo", p. 278.

²¹ A. RICCARDI, *Loc. cit.*, p. 281.

²² voir *Itinéraires*, 70, février 1963; 72, avril 1963; 84, juin 1964; 280, février 1984; 285, juillet 1984. Voir aussi *Sì sì no no*, 15 septembre 1984.

²³ A. RICCARDI, *op. cit.*, p. 279, n. 35.

²⁴ S. SCHMIDT, *Agostino Bea, il cardinale dell'unità*, Roma, 1987, p. 381. Voir aussi E. HALES, *La Rivoluzione di Papa Giovanni*, Mondadori, 1968, p. 199: "Monseigneur Willebrands, à la fin septembre, prit donc l'avion pour la capitale soviétique où il assista à une messe célébrée par l'archevêque Nikodim (chef du département des relations extérieures du patriarcat de Moscou) et donna des assurances précises que le Concile ne donnerait pas lieu à des polémiques sur le communisme, qui pourraient offenser les sensibles oreilles soviétiques".

²⁵ A. RICCARDI, *op. cit.*, p. 281-282.

²⁶ *ibidem*, p. 240-241.

²⁷ "La Petizione scomparsa", dans 30 Giorni, sept. 1989, p. 62-63.

²⁸ *Sì sì no no*, 15. 9. 1984.

²⁹ R. AMERIO, *Iota unum*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1987, p. 71.

³⁰ Lettre du 20 mars 1932, citée par Leone ALGISI, *Giovanni XXIII*, Marietti, 1959, p. 345.

- ³¹ Homélie à Istamboul, le 25.1.1935, dans *La Predicazione a Istanbul*, de A. MELLONI, Firenze, 1953, p. 55.
- ³² Homélie à Venise, le 15.3.1953, dans *Giovanni XXIII profezia nella fedeltà*, Queriniana, 1978, p. 207.
- ³³ *Giovanni XXIII: il Concilio della speranza*, Padova, 1985, p. 292.
- ³⁴ Homélie à la paroisse St-Basile à Rome, dans *Giovanni XXIII: transizione del Papato e della Chiesa*, Borla, 1988, p. 170.
- ³⁵ R. P. Tito S. CENTI, O.P., *Commento alla Somma Teologica*, II II, 29, 1.
- ³⁶ L. CAPOVILLA, *Mi chiamerò Giovanni*, Grafica e arte, 1998, p. 121.
- ³⁷ Homélie du 13.11.1960, dans *Il Concilio della speranza*, p. 141.
- ³⁸ Giuseppe DOSSETTI, *Il Vaticano II*, Il Mulino, 1996, p. 210.
- ³⁹ M. D. CHENU, *Notes quotidiennes au Concile: Journal de Vatican II*, Paris, Cerf, 1995, p. 68.
- ⁴⁰ *ibidem*, p. 68.
- ⁴¹ R. AMERIO, *Stat Veritas*, "apostille à la glose 55", Versailles, Courrier de Rome (BP 156), 1997, p. 153-154.
- ⁴² R. AMERIO, *Iota unum*, Paris, NEL, 1987, p. 449.
- ⁴³ "Le Sacre Macerie", dans *Paralleli*, 10, décembre 1992, p. 122.
- ⁴⁴ *Spiegazione del Catechismo di S. Pio X*, ed. Paoline, 1963, p. 388-389.
- ⁴⁵ *Iota unum*, Paris, NEL, p. 74-75.
- ⁴⁶ *Stat Veritas*, "glose 33", p. 104 à 106.
- ⁴⁷ *S. Th.*, I, 17, 3.
- ⁴⁸ *S. Th.*, I, 85, 6, ad 1.
- ⁴⁹ R. AMERIO, *Iota unum*, NEL, p. 228-229.
- ⁵⁰ *ibidem*, p. 229-230.
- ⁵¹ Voir Loris CAPOVILLA, *Giovanni XXIII nel ricordo del segretario*, San Paolo, 1994, p. 122, n. 4.
- ⁵² R. AMERIO, *Iota unum*, NEL, p. 229, note.
- ⁵³ A propos de cette condamnation, R. Amerio fait cette assertion: "Les plus importantes (condamnations) sont sans aucun doute le décret du Saint-Office du 28 juin 1949, et celui qui le renforça le 25 mars 1959 sous Jean XXIII. Le premier déclare avoir encouru l'excommunication les fidèles qui professent la doctrine communiste, athée et matérialiste et il condamne comme illicite l'appui apporté au parti. Le second condamne qui apporte son suffrage au parti communiste ou aux partis qui appuient le parti communiste. L'aggravation de la condamnation est manifeste. La première condamnation donnait lieu de distinguer entre le communiste qui «professe» la doctrine (condamnée par l'encyclique *Divini Redemptoris* de Pie XI) et le communiste qui la «pratique» sans la professer (c'est le plus grand nombre). Le second décret, au contraire, fait abstraction de l'opinion du citoyen et vise l'acte, externe pourrait-on dire, d'apporter son suffrage au parti. Il culpabilise de plus les alliances qu'un parti non condamné pourrait conclure avec le parti condamné pour administrer les affaires publiques, mettant en doute tout le jeu politique des nations démocratiques où la pluralité des partis rend nécessaire la coopération de forces politiques disparates." (*Iota unum*, p. 221).
- ⁵⁴ A. RICCARDI, *Il Vaticano e Mosca*, p. 268-269.
- ⁵⁵ *ibidem*, p. 265.
- ⁵⁶ *ibidem*, p. 261.
- ⁵⁷ Lettre du 9. 5. 1927 à Adélaïde Coari dans *Giovanni XXIII: Profezia nella fedeltà*, Brescia, 1978, p. 427.
- ⁵⁸ Homélie à Istamboul dans *La Predicazione a Istanbul*, Firenze, 1993, p. 49-50.
- ⁵⁹ Carlo FALCONI, *Vu et entendu au Concile*, Ed. du Rocher, 1964, p. 124.
- ⁶⁰ Loris F. CAPOVILLA, *Mi chiamerò Giovanni*, Grafica e arte, 1998, "Lettre du 26 juillet", p. 306.
- ⁶¹ V. SOLOVIEV, *I tre dialoghi e il racconto dell'Anticristo*, Marietti, 1996, p. 168-170.
- ⁶² Alain BESANÇON, *30 Giorni*, mai 1988, p. 59.
- ⁶³ H. BENSON, *Il Padrone del Mondo*, Jaca Boock, 1998, p. 140.
- ⁶⁴ R. AMERIO, *Iota unum*, NEL, p. 452 à 454.
- ⁶⁵ Jean GUITTON, *Paul VI secret*, Desclée de Brouwer, 1979, p. 168.
- ⁶⁶ P. CAPRILE, *Il Concilio Vaticano II*, vol. I, parte II, ed. Civiltà Cattolica, Roma, p. 578.
- ⁶⁷ Témoignage de Jean MADIRAN, *Itinéraires*, 247, nov. 1980, "Intéressante révélation concernant Jean XXIII", p. 154.
- ⁶⁸ Rapporté par M. D. CHENU, *op. cit.*, p. 117.
- ⁶⁹ *Chiesa e Massoneria*, Nardini Ed., 1989.
- ⁷⁰ M. D. CHENU, *op. cit.*, p. 88.
- ⁷¹ H. BENSON, *loc. cit.*
- ⁷² E. HELLO, *L'Homme*, ch. VI: "Les alliances spirituelles", Paris, 1878, p. 214-215.